

État quantitatif de la ressource en eau en région Centre-Val de Loire – mai 2025

Les apports pluviométriques sont très limités en mai sur la région Centre-Val de Loire. Ils sont notablement faibles avec des déficits supérieurs à 40 % de la normale au sud d'une ligne reliant Châteaudun à Montargis dépassant les 70 % sur de larges secteurs, en Touraine, en Berry, dans le Sancerrois et le Val de Cher. Le Pithiverais, le Gâtinais pauvre, le Faux-Perche et le nord du Drouais-Thymerais moins touchés par le manque d'eau connaissent néanmoins des déficits atteignant 20 %. En conséquence, les sols se sont asséchés, l'écoulement des cours d'eau s'est réduit et une très large majorité de stations (85%) enregistrent des débits sous la normale de mai. Seuls le bassin du Loir et l'aval de celui de l'Eure échappent pour l'heure à la sécheresse qui s'installe et qui est déjà prégnante à l'amont des bassins au sud de la Loire. La situation générale des nappes, malgré une baisse des niveaux largement partagée (82 % des stations), reste favorable avec les deux tiers des stations enregistrant des niveaux de saison ou supérieurs.

Pluviométrie et état des sols le cumul moyen régional des précipitations de mai totalise 30 mm, et est très inférieur à la normale du mois (-55 %). Le nord de la région est moins touché par le manque d'eau et le déficit y atteint 20 % tandis que le sud beaucoup plus affecté voit son déficit dépasser 65 % en Touraine et dans le Berry, et localement jusqu'à 80 % dans le Sancerrois, le Pays Fort ainsi que d'Amboise (37) à Montrichard (41). Le Cher a reçu en moyenne 26 mm, soit 66 % de moins que la normale. Le cumul en Eure-et-Loir avec 47 mm vaut 79 % de la normale, celui de l'Indre atteint 26 mm ce qui ne représente que 35 % de la pluie moyenne de mai, Avec une lame d'eau de 19 mm, l'Indre-et-Loire est déficitaire de 68 %. Dans le Loir-et-Cher, il a plu 25 mm, ce qui est en deçà de la normale de 61 %. Enfin, dans le Loiret, le cumul moyen de 39 mm équivaut à 56 % de la moyenne. L'humidité des sols de la région Centre-Val de Loire régresse partout. Elle est particulièrement basse dans le Montargois (45), dans les gâtines de l'Indre-et-Loire, dans la région de Ste-Maure (37) ainsi que sur la bordure ouest du Loir-et-Cher et de l'Eure-et-Loir.

Écoulements des rivières : les écoulements des cours d'eau de la région Centre val de Loire ont notablement décliné et près des trois quarts des stations enregistrent des débits déficitaires d'au moins 25 % vis-à-vis de la moyenne du mois. Des valeurs d'hydraulicité très basses sont enregistrés versant Seine, dans le bassin du Loing, et versant Loire, dans les bassins amont du Cher, de l'Indre et de la Creuse. La situation est plus favorable dans le bassin du Loir où les écoulements du cours aval sont soutenus par les débits élevés des affluents issus de la nappe de Beauce dont les niveaux sont très élevés. Le bassin de l'Eure est partagé entre l'amont qui est plutôt sec et l'aval qui connaît des débits de saison. Les débits minima illustrent l'humidité générale du bassin du Loir et de l'aval du bassin de l'Eure. Pour les autres bassins et cours d'eau, ils renvoient à un état intermédiaire entre une situation normale et sèche. En ce qui concerne spécifiquement l'amont du Cher, ils soulignent son état très sec.

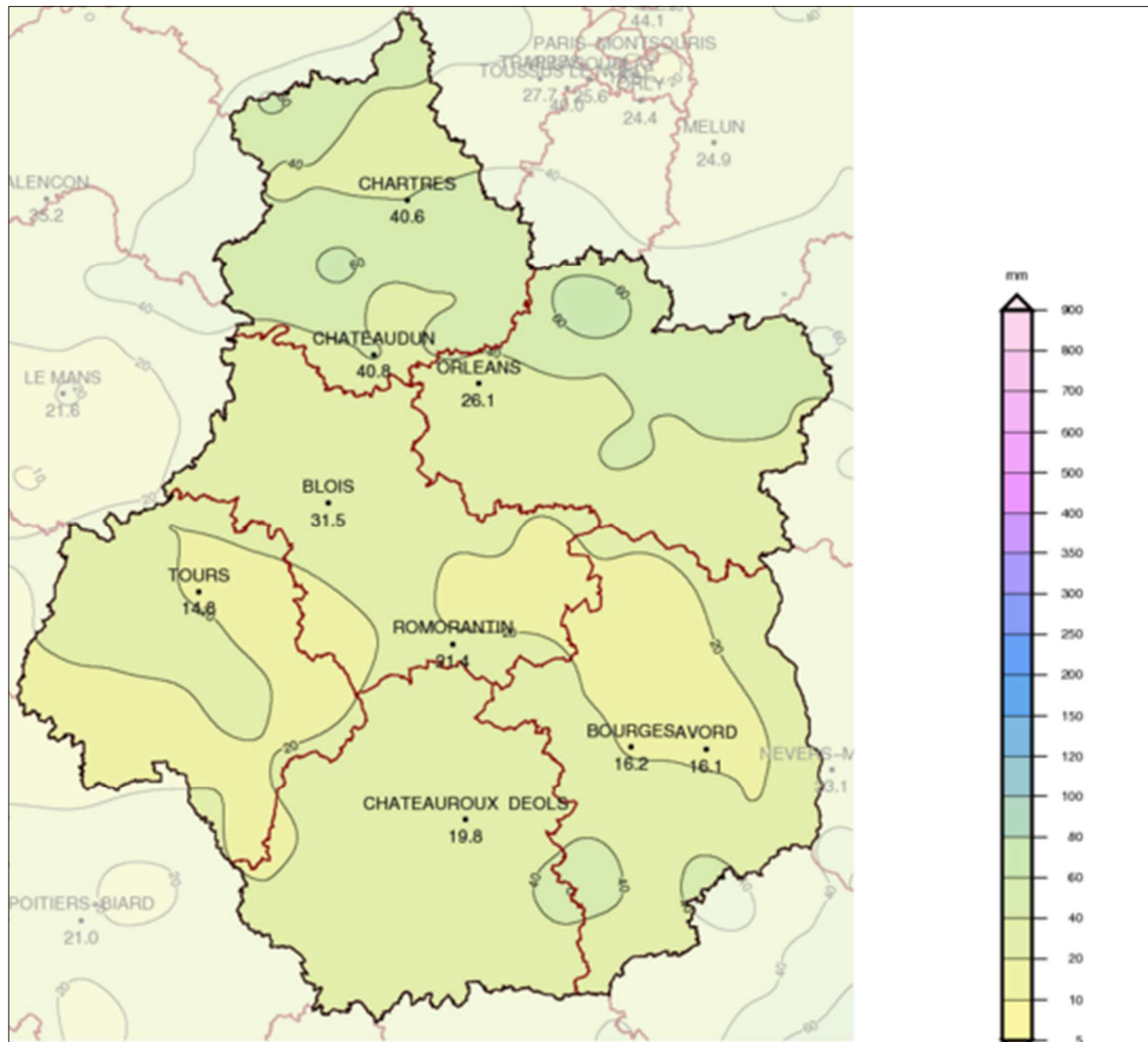
Niveaux des nappes : mai 2025, largement déficitaire en pluie sur la plus grande partie du territoire régional, s'accompagne d'une baisse générale des niveaux des nappes (82 % des stations) et seules une vingtaine de stations (14 %) relevant majoritairement des Calcaires de Beauce et de la nappe de la Craie maintiennent une orientation à la hausse. Toutes les stations du Jurassique sont orientées à la baisse. Tout aquifères confondus, ce sont néanmoins 66 % des stations qui affichent des niveaux de saison ou supérieurs, les niveaux faibles à très faibles concernant principalement celles du Cénomanien et en second lieu des ouvrages du Jurassique. Dans le détail, près de 77 % des stations du Jurassique moyen présentent à minima des niveaux de saison, tandis que la part est plus réduite (42%) pour le Jurassique supérieur, davantage affecté par les conditions pluviométriques du moment. La situation du Cénomanien demeure peu favorable avec 29 % des ouvrages affichant des niveaux de saison ou plus élevés tandis que 35 % présentent des niveaux bas à très bas. À l'approche de l'été, avec une saison d'irrigation qui a déjà démarré, les états quantitatifs des nappes de la Craie et des Calcaires de Beauce demeurent satisfaisants avec, respectivement, 86 % et 90 % des stations avec des niveaux normaux ou supérieurs.

Restrictions des usages de l'eau : au 12 juin, seuls l'Indre et le Loiret sont concernés par des mesures de limitation des usages de l'eau qui impliquent 13 zones d'alerte départementales représentant 5 % de la superficie du territoire régional. Les situations de crise concernent 5 zones (Loiret) et 1 % du territoire régional. En savoir plus : <https://vigieau.gouv.fr/>

Le bilan météorologique de mai 2025

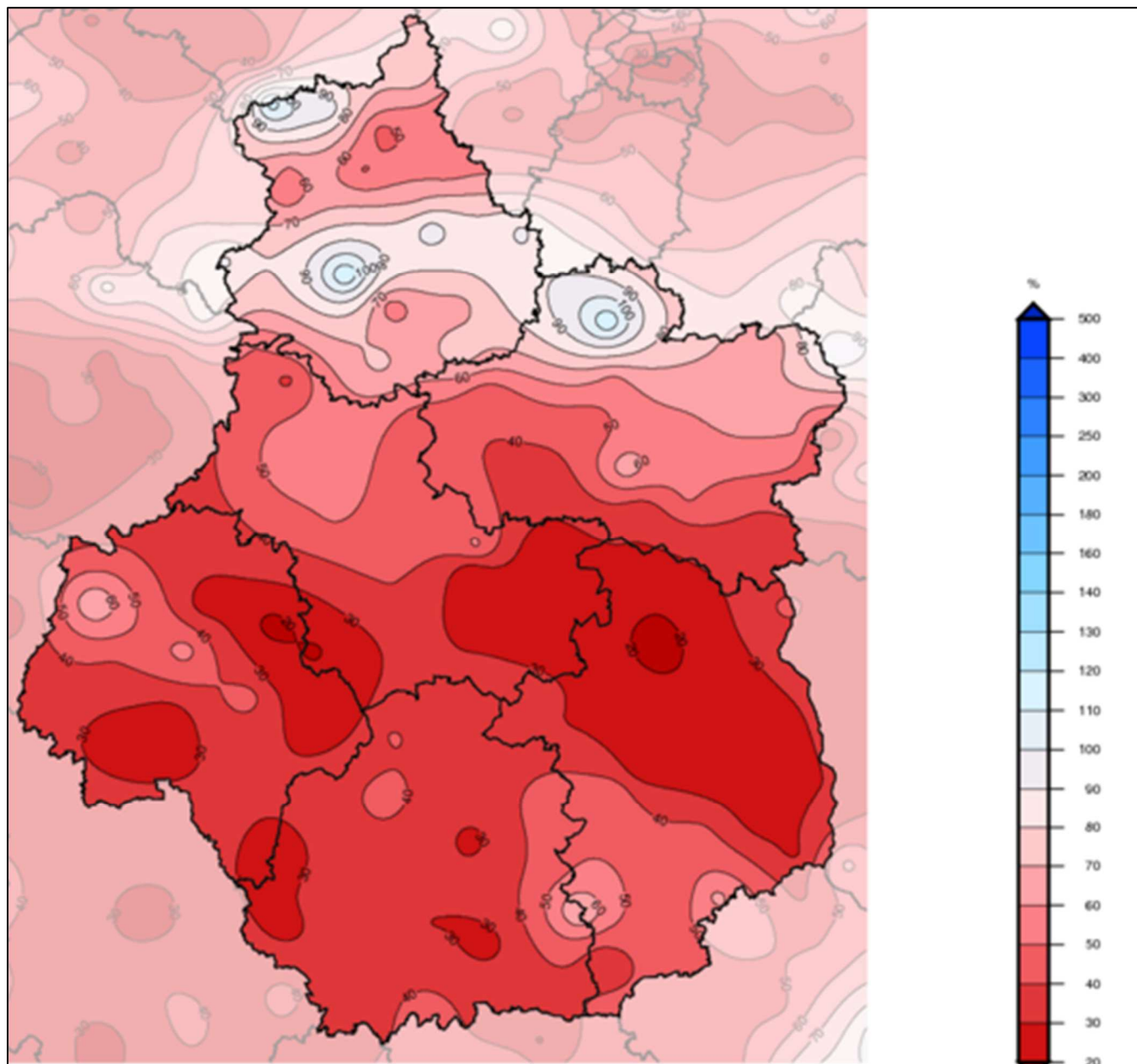
Les conditions anticycloniques dominantes, en mai en Centre-Val de Loire, ont limité l'activité des perturbations. En conséquence le nombre de jours de pluie est réduit (en général de 3 à 4 jours de pluie supérieure à 1 mm avec un maximum de 7 à Blois) et les cumuls mensuels sont généralement très déficitaires à l'exception du bassin de l'Avre et d'une bande centrale en Eure-et-Loir allant du Perche à Chartres et s'étendant au Pithiverais dans le Loiret où ils s'écartent peu des normales du mois. Globalement le nord de la région est moins touché par le manque d'eau et le déficit y atteint 20 % tandis que le sud est beaucoup plus affecté avec un déficit qui dépasse 65 % en Touraine et dans le Berry, et localement jusqu'à 80 % dans le Sancerrois, le Pays Fort ainsi que d'Amboise (37) à Montrichard-Val de Cher (41). Le cumul mensuel régional de pluie moyennée sur l'ensemble de la région est largement, sous la moyenne du mois (67,9 mm). Il affiche un déficit de 55 %, et s'élève à 30 mm, ce qui fait de mai 2025 le septième mois le plus sec en Centre-Val de Loire depuis 1945 (le record est de près de 18 mm en 1976).

Cumul mensuel des précipitations pour la région Centre-Val de Loire en mai 2025 - Météo-France



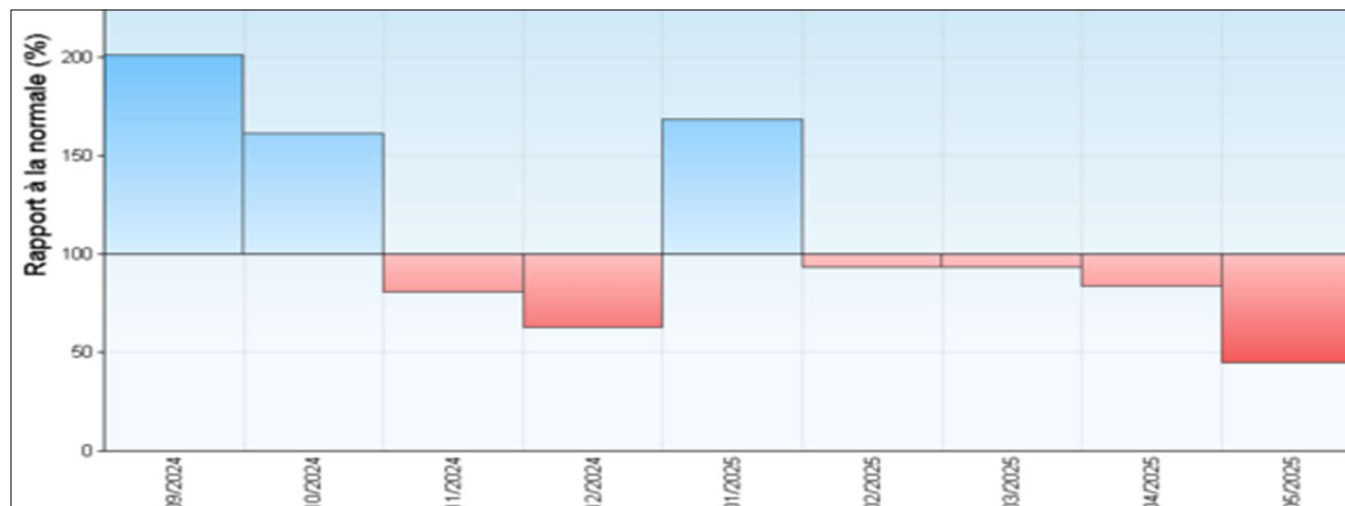
Les données agrégées par département indiquent que le Cher a reçu en moyenne 26 mm contre une normale de 77 mm soit un déficit de 66 %. En Eure-et-Loir, le cumul mensuel de 47 mm est inférieur à la normale (59,7 mm) de 21 %. Dans l'Indre, les 26 mm cumulés en moyenne ne valent que 35 % de la normale (75 mm). En Indre-et-Loire, le cumul moyen s'établit à 19 mm pour une normale à 60 mm soit un manque de 68 %. Avec une lame d'eau moyenne de près de 25 mm pour une normale de 63,9 mm, le Loir-et-Cher est déficitaire de 61 %. Dans le Loiret, le cumul moyen est de 39 mm ce qui représente un déficit par rapport à la normale (69,2 mm) de 44 %.

La carte ci-dessous du rapport à la moyenne mensuelle de référence des cumuls de pluie de mai renseigne les écarts à la normale des cumuls mensuels de pluie. Elle est indicatrice des déficits élevés qui touchent les territoires au sud d'une ligne Châteaudun-Montargis ainsi qu'une partie du nord de l'Eure-et-Loir. Ils atteignent plus de 80 % dans le Sancerrois (18) et dans le secteur d'Amboise (37).

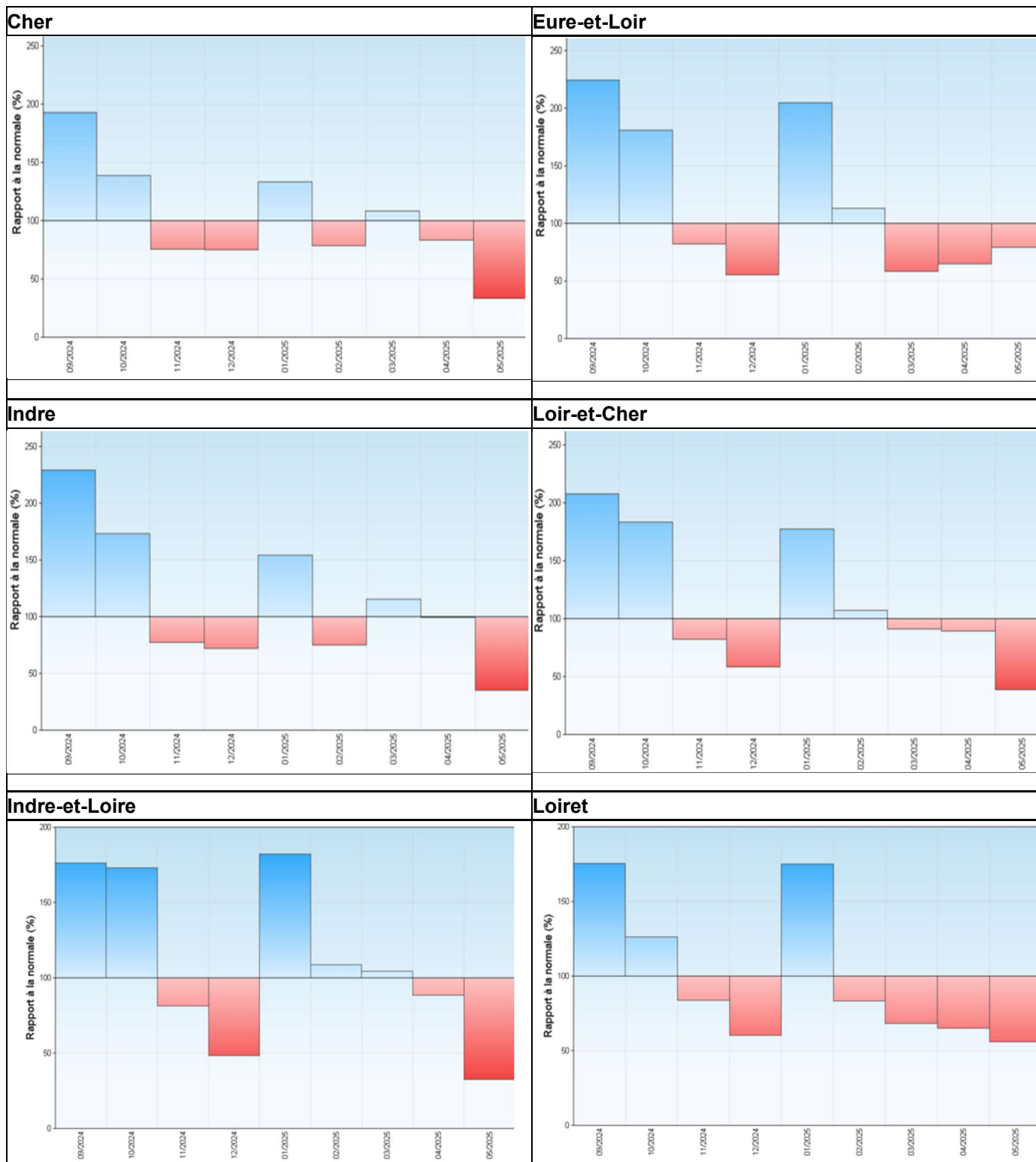


Les graphiques ci-après indiquent le rapport à la normale des cumuls mensuels régional et départementaux de précipitations depuis le 1er septembre 2024 (début de l'année hydrologique). Ils traduisent les déficits et excédents enregistrés mois par mois par rapport à la moyenne de référence calculée sur la période 1991-2020. Mai 2025 est le 6^e mois déficitaire depuis le début de l'année hydrologique, après ceux de novembre, décembre, février, mars et avril.

Rapport à la normale (%) des cumuls mensuels de la région Centre-Val de Loire depuis septembre 2024 (MF)



Rapport à la normale (%) 1991-2020 des cumuls de pluie agrégés par département depuis septembre 2024



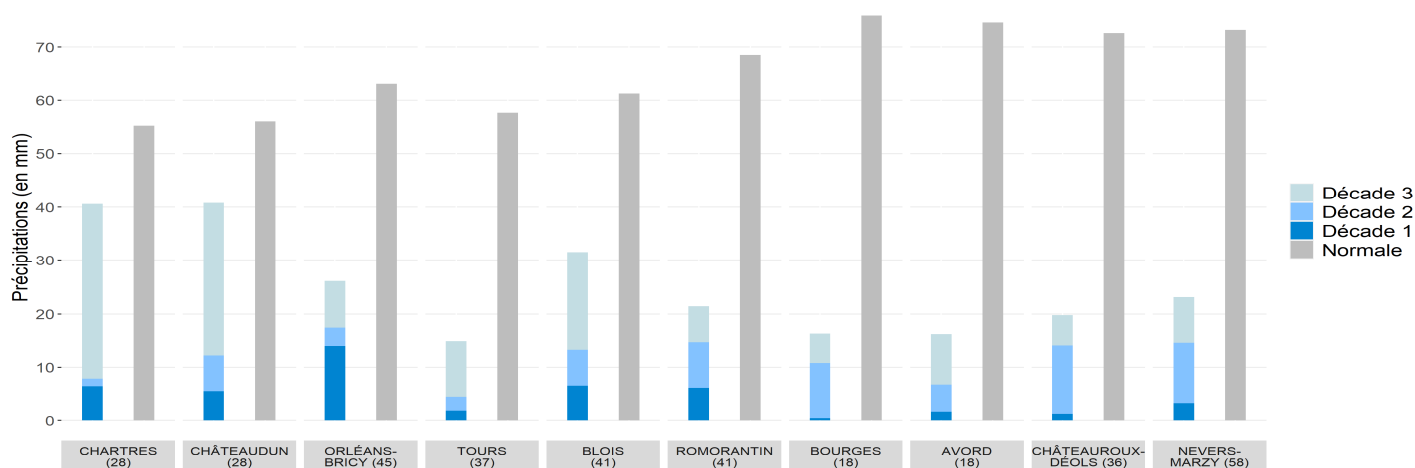
Source : Météo-France

Le graphique ci-après présente, à titre comparatif, les cumuls mensuels de précipitation recueillis dans les principales stations de la région pour le mois écoulé ainsi que leurs rapports aux normales du mois. Figurent, également, les graphiques relatifs aux pluies journalières et mensuelles en comparaison des normales ainsi que les températures maximales et minimales quotidiennes pour six stations de la région.

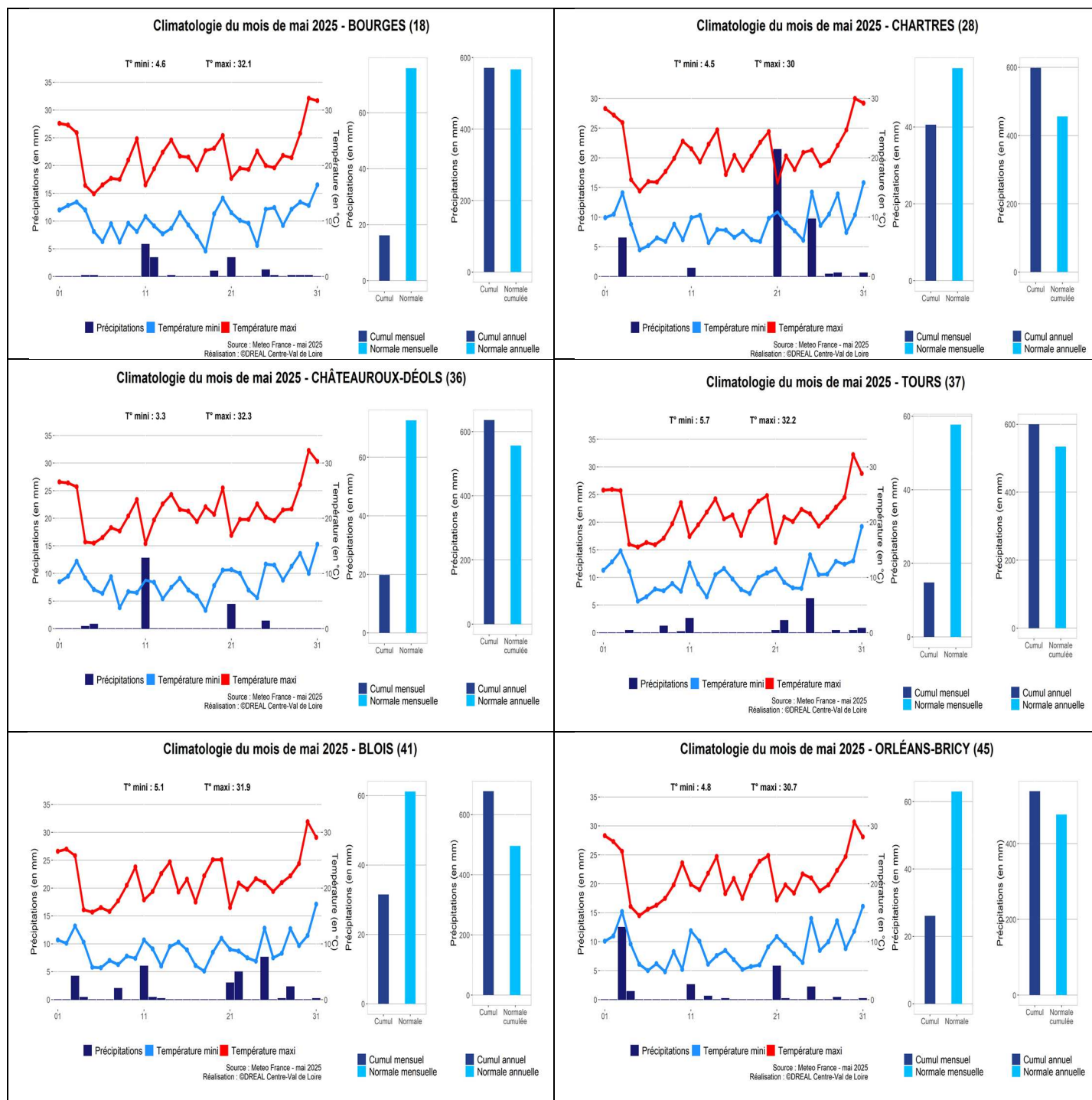
Les cumuls mensuels de pluie recueillis en mai dans les principales villes de la région sont tous sous les normales du mois. Les déficits les plus réduits concernent en premier lieu Chartres et Châteaudun avec un manque de 27 %, puis Blois (-49 %) et ensuite Orléans (-59 %). Le déficit mensuel vis-à-vis de la normale atteint 69 % à Romorantin, 73 % à Châteauroux, 74 % à Tours et 78 % et 79 % respectivement pour Avord et Bourges.

Depuis le début de l'année hydrologique, les cumuls aux stations de Chartres, Châteaudun et Blois sont notablement excédentaires (+31 % à +37 %), notamment grâce aux quantités précipitées importantes de septembre, d'octobre et de janvier derniers. Les excédents à Romorantin, Tours, Orléans et Châteauroux sont très modérés (+8 à +14 %). Les cumuls du mois de mai sont quasi normaux à Bourges, Avord et Nevers.

Précipitations mensuelles de mai 2025 regroupées par décade, et, comparaison aux normales du mois et à celles de l'année hydrologique pour six stations représentatives de la région Centre-Val de Loire

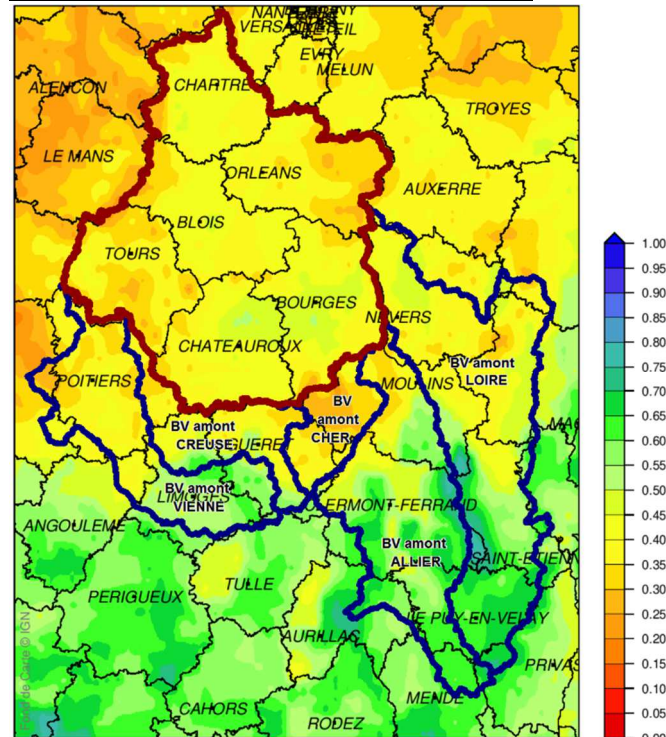


Source : Météo France - mai 2025 / Réalisation : ©DREAL Centre-Val de Loire



État d'humidité des sols

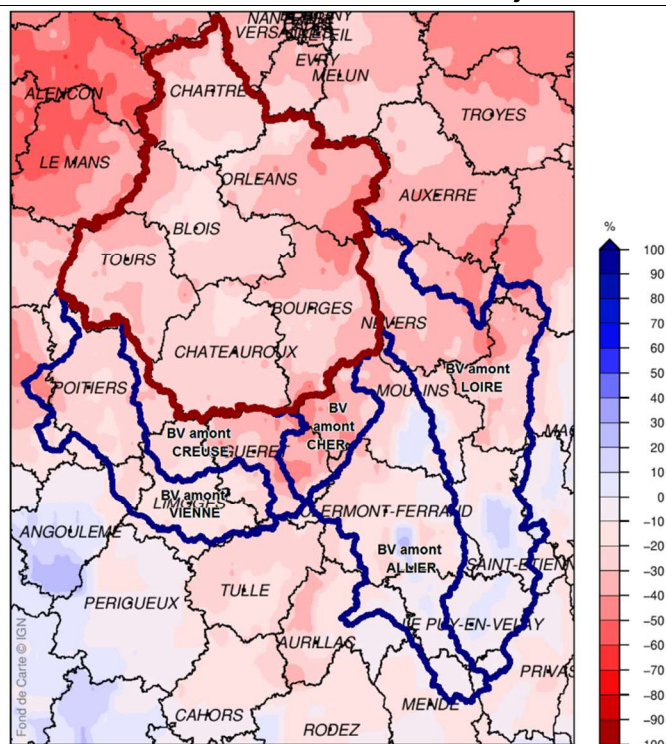
Indice d'humidité des sols au 1^{er} juin 2025



Au cours de ce mois de mai peu arrosé, les sols du bassin Loire amont se sont asséchés. Au 1^{er} juin, les mesures de l'indice d'humidité des sols évoluent, localement, entre des valeurs basses autour 0,25 (bassin amont du Cher, Morvan, mont Beuvray) et 0,75 (Des monts de la Madeleine entre les départements de l'Allier et de la Loire à l'est du haut-Foréz en limite de la Haute-Loire. Les sols sont un peu plus humides que la normale de St-Etienne (42) au Puy-en-Velay (43), dans le secteur du Puy de Sancy et du Mont Dore et de Vichy au sud de Moulins (03) avec des écarts de 10 % à 20 % et qui s'élèvent à 30 % sur le Mont Dore. Ils sont plus secs que la normale sur la Bourgogne, l'est de la Nièvre, sur le Morvan ainsi qu'au sein des bassins de la Creuse et particulièrement du Cher avec des écarts de -30 % à -50 % voire -60 % sur le Mont Beuvray (71).

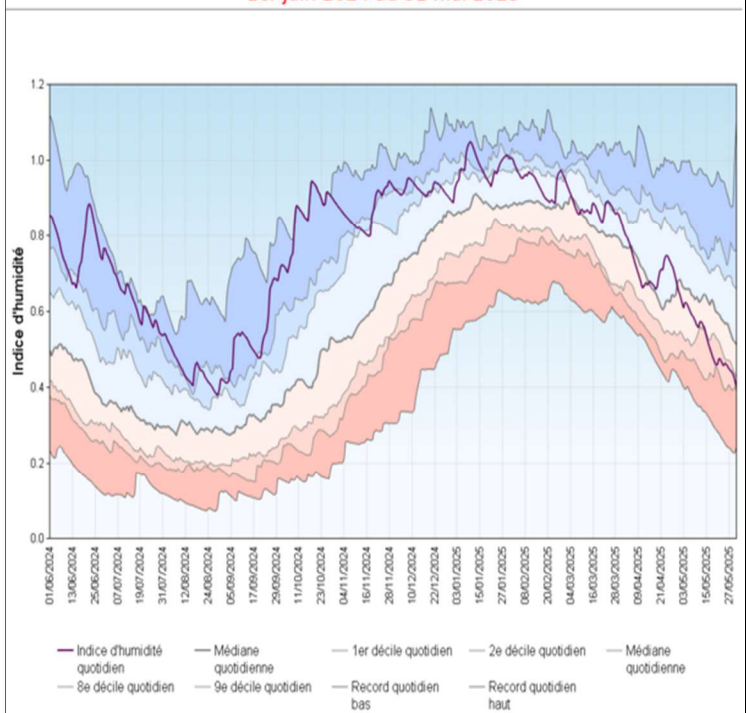
En Centre-Val de Loire, l'humidité des sols régresse partout et s'élève en moyenne à 0,4. C'est dans le Montargois (45), dans les gâtines de l'Indre-et-Loire, dans la région de Ste-Maure (37) ainsi que sur la bordure ouest du Loir-et-Cher et de l'Eure-et-Loir que sont enregistrés les indices les plus bas autour de 0,25. On retrouve des conditions plus humides avec des valeurs allant de 0,45 à 0,55 en Champagne berrichonne. Les sols sont plus secs que la normale sur tout le territoire de la région avec des écarts de -10 % à -40 %, voire -50 % en Pui-saye Loirétaine et dans le nord du Cher.

Écart à la normale de l'indice d'humidité - 1^{er} juin 2025



Évolution de l'indice régional d'humidité - région Centre

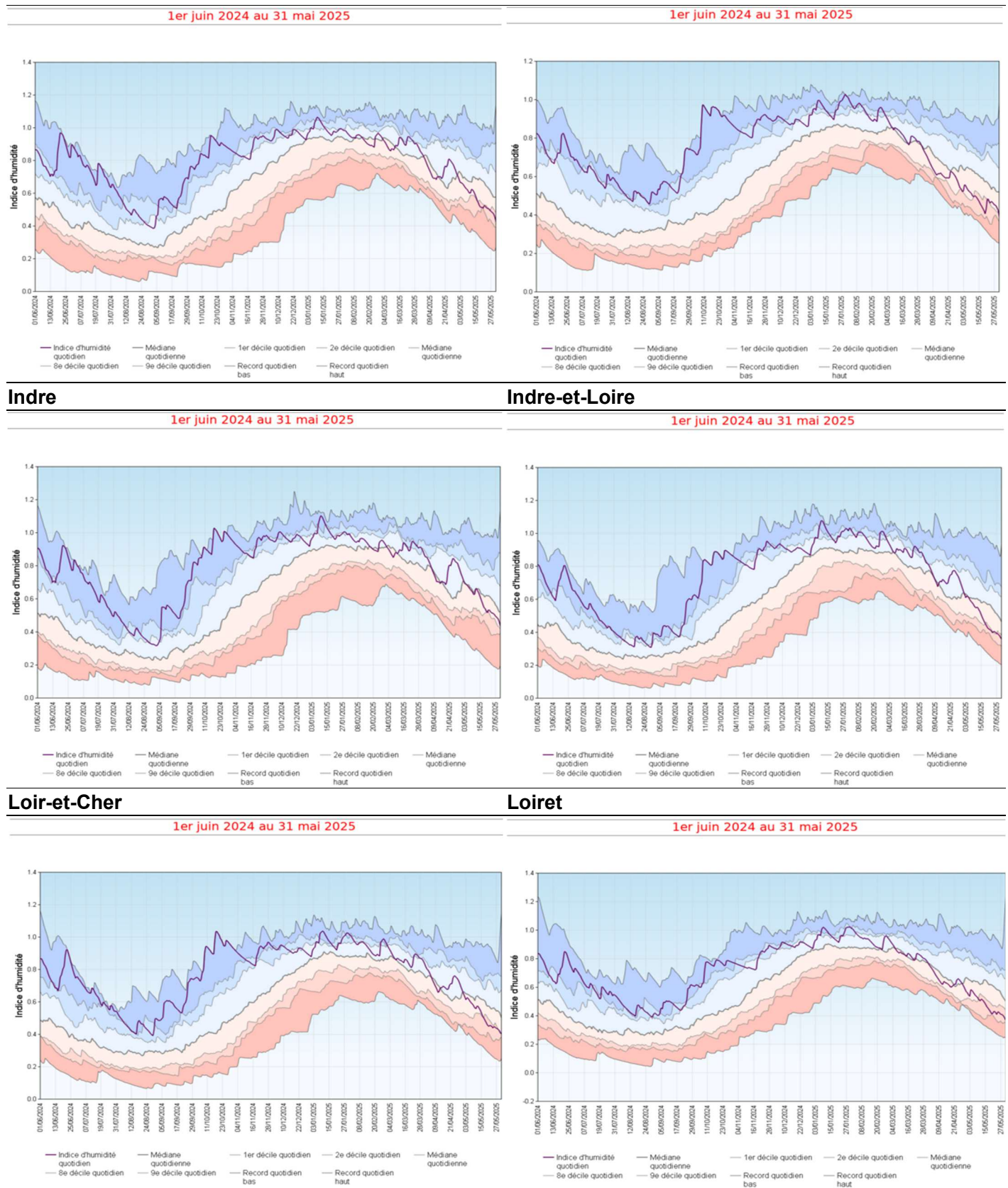
1er juin 2024 au 31 mai 2025



La carte de l'écart à la normale (ci-dessus, à gauche) indique que les sols de la majeure partie du bassin sont sous les normales du mois à l'exception des têtes de bassin de la Loire et de l'Allier, de la région des Puys et de la vallée de l'Allier de Vichy à Bessay-sur-Allier (03) dans lesquelles les indices sont un peu plus élevés que de saison dans un rapport de +10% à +20 %. Des indices valant la moitié de la normale sont enregistrés, localement, dans le bassin amont du Cher, dans le Morvan ainsi qu'en Loire bourguignonne et nivernaise.

L'indice régional d'humidité des sols, avec une valeur en début de mois de 0,7 juste sous la médiane de saison baisse tout au long du mois, baisse entrecoupée par des brefs sursauts à l'occasion des passages orageux des 3, 11, 21 et 25 mai. Les derniers jours de mai, les plus chauds du mois, voient l'indice chuter plus rapidement et se positionner entre la courbe du 1^{er} décile et celle du 2^e décile à une valeur moyenne de 0,4, bien en deçà des valeurs de saison et indiquant que les sols de la région Centre-Val de Loire présentent en moyenne, en fin de mois, des conditions sèches.

Évolution annuelle de l'indice d'humidité des sols par département de la région Centre-Val de Loire



Les indices d'humidité agrégés par département y traduisent l'humectation moyenne des sols en lien avec les quantités de pluie reçue. Les indices du Cher, de l'Indre et du Loir-et-Cher présentent le même profil : positionnés en début de mois au-dessus de la médiane, après un bref sursaut lié aux pluies du 11, ils passent en milieu de mois sous le 2^e décile et chutent fin mai, pour se situer au 31 mai à hauteur du 2^e décile (36 et 41) à une valeur de 0,45. Les indices de l'Eure-et-Loir (28) et du Loiret (45) partent en début de mois de valeurs basses (0,55) entre la médiane et le deuxième décile pour baisser entre les à-coups pluviométriques notamment du 3 et du 21 mai pour se positionner en fin de mois entre le 1^{er} et 2^e décile à une valeur de 0,4 pour le 28 et 0,35 pour le 45. La courbe de l'humidité des sols de l'Indre-et-Loire, s'écarte des profils précédents par une chute rapide dans les deux premières décades pour en dernière décade épouser celle du 2^e décile et aboutir en fin de mois à une valeur de 0,35 indiquant une sécheresse affirmée des sols.

Infiltration efficace

Le tableau ci-dessous indique la part des pluies disponible pour l'infiltration et la recharge des nappes pour sept stations de la région. Pour ce mois de mai, et de façon habituelle pour cette période de l'année, les conditions ne sont pas réunies pour permettre une infiltration efficace, les réserves superficielles et profondes du sol sont loin d'être saturées et ne peuvent dégager un surplus qui contribuerait à l'alimentation des nappes. Aussi, la contribution pour l'infiltration est nulle pour toutes les stations suivies. L'écart cumulé à la normale depuis le début de l'année hydrologique reste, toutefois, excédentaire grâce aux apports exceptionnels de septembre et d'octobre 2024 ainsi que de janvier 2025. Toutes les stations enregistrent des excédents, de 10 % à Bourges et de 44 %, 47 % et 51 % respectivement pour Tours, Orléans et Châteauroux. Les cumuls depuis septembre approchent ou valent deux fois la normale à Blois, Châteaudun et Chartres qui enregistrent des valeurs au-dessus des normales de 98 %, 114 % et 125 %, respectivement.

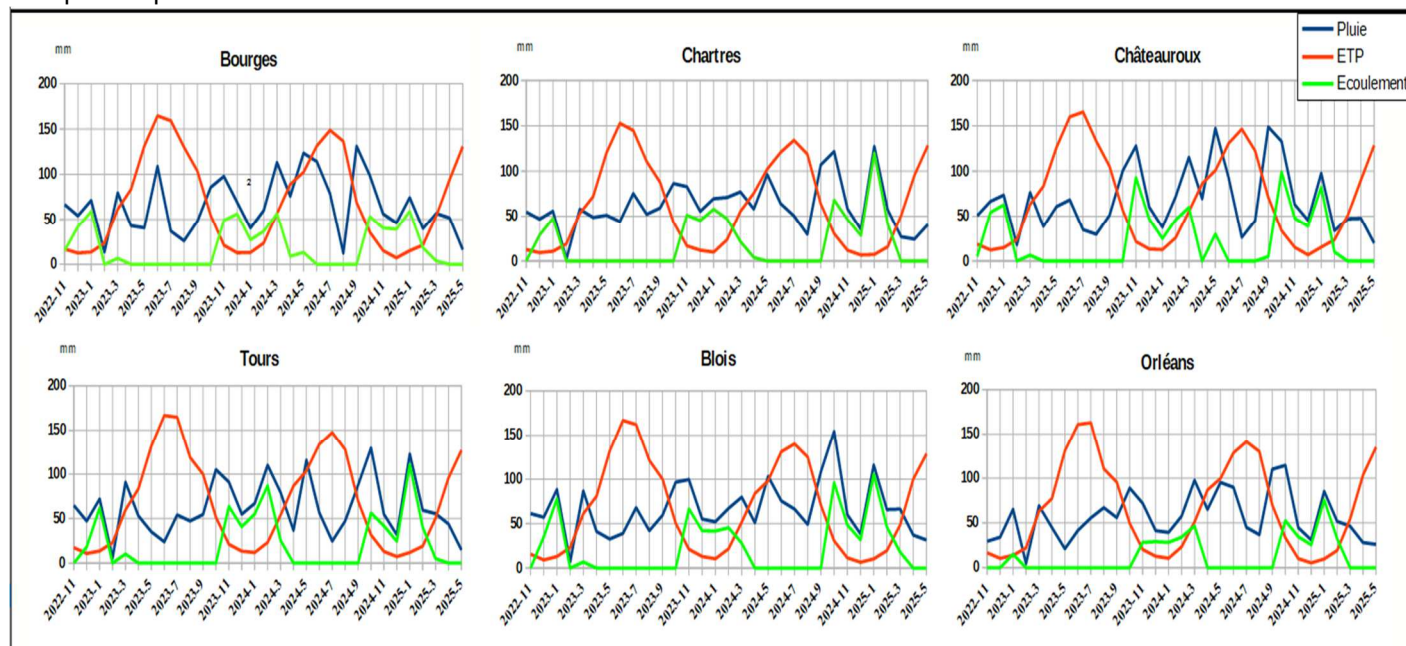
Pluies efficaces disponibles pour l'infiltration en mai 2025

Zone	Cumul mensuel mm	% normal	Cumul mm depuis septembre 2024	% normal cumulé depuis septembre 2024	Cumul ETP mm pour mai 2025
BOURGES (18)	0	-	214.0	110 %	130.9
CHARTRES (28)	0	-	304.5	225 %	128.5
CHÂTEAUDUN (28)	0	-	304.8	214 %	124.9
CHÂTEAUROUX-DÉOLS (36)	0	-	283.1	151 %	128.6
TOURS (37)	0	-	278.7	144 %	126.9
BLOIS (41)	0	-	345.9	198 %	128.7
ORLÉANS-BRICY (45)	0	-	221.1	147 %	135.0

Les cumuls d'évapotranspiration potentielle (ETP) sont supérieurs de 24 à 35 mm, selon les stations, aux cumuls enregistrés l'an passé à la même époque. Avec une fin de mois exceptionnellement chaude (records absolus de température le 30 mai pour Blois, Tours, Bourges et Châteauroux avec respectivement 31.9, 32.2, 33.2, et 32.1 degrés), des températures moyennes supérieures de 0.5°C (Châteauroux) à 1.4°C (Tours) par rapport aux normales et un ensoleillement excédentaire de 10 % (à Bourges) à 25 % (à Chartres), les cumuls sont élevés en mai et dépassent les normales du mois avec un écart de +9 % à la station de Tours, de +11 % à celles de Bourges et Châteaudun et de +14 et +15 % à Châteauroux et Blois. Les stations d'Orléans et de Chartres avec un cumul d'évapotranspiration de plus de 130 mm affichent l'écart à la normale le plus important (+19 %).

Cumul mensuel de pluie, d'ETP et de l'écoulement en mai 2025 pour 6 stations régionales

Les valeurs comparées des pluies et de l'écoulement (volume disponible pour l'infiltration une fois les réserves superficielles et profondes du sol saturées) pour les années hydrologiques 2022-2025 montrent une contribution à l'infiltration plus élevée en 2023-2024 et 2024-2025 que les années précédentes notamment avec des temporalités plus longues. Aux stations suivies, la contribution 2024/2025 est précoce du point de vue des pluies efficaces pour l'infiltration avec des valeurs d'intensité qui presque partout (sauf Bourges) avoisinent déjà ou dépassent les maxima enregistrés les années précédentes. Les valeurs nulles d'écoulement en avril et mai marquent la fin de la période de recharge des nappes. Il est également enregistré, ces deux derniers mois, un accroissement rapide de l'intensité de l'évapotranspiration.

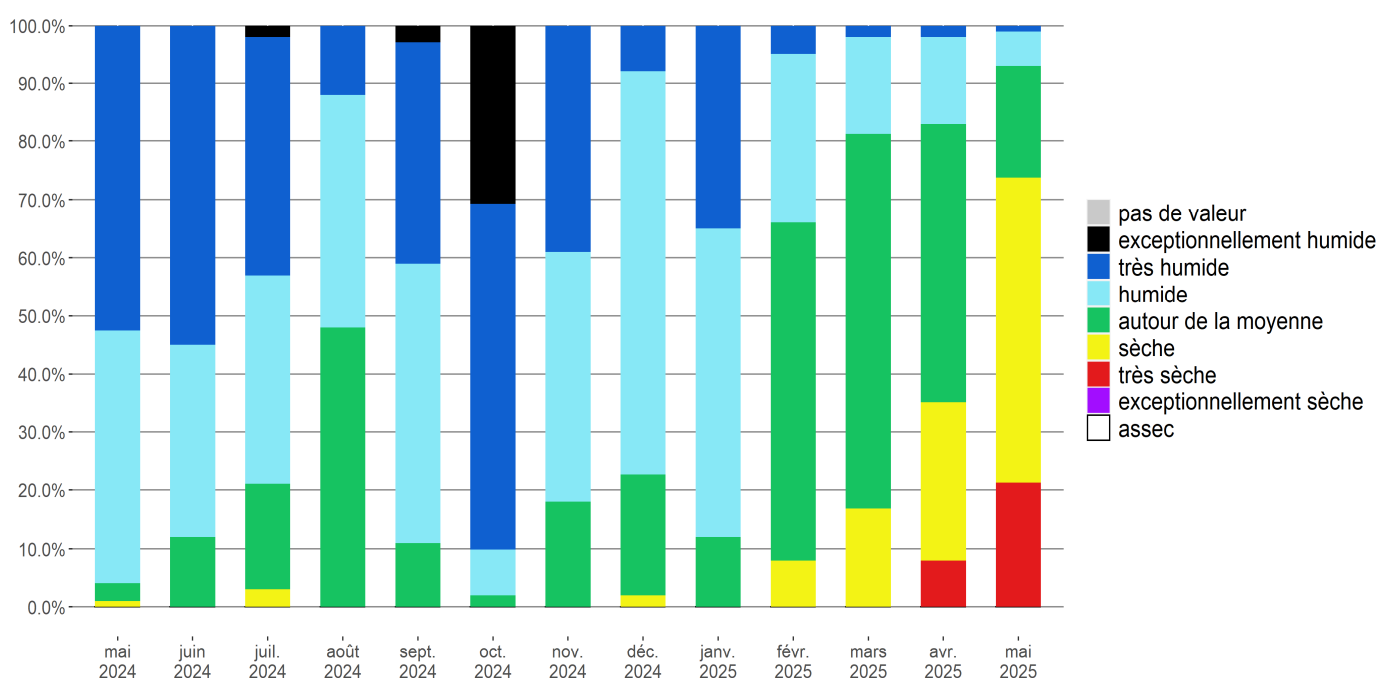


Débits des cours d'eau en région Centre-Val de Loire en mai 2025

En mai, les écoulements des cours d'eau de la région Centre val de Loire se sont réduits et près des trois quarts des stations affichent des débits déficitaires d'au moins 25 % vis-à-vis de la normale. Des valeurs d'hydraulicité très basses sont enregistrées versant Seine, dans le bassin du Loing, et versant Loire, dans les bassins amont du Cher, de l'Indre et de la Creuse. La situation est plus favorable dans le bassin du Loir où les écoulements du cours aval sont soutenus par les débits élevés des affluents, l'Aigre et la Conie, issus de la nappe de Beauce dont les niveaux sont très élevés. Le bassin de l'Eure est partagé entre l'amont qui est plutôt sec et l'aval qui connaît des débits de saison.

Les débits minima illustrent l'humidité générale du bassin du Loir et de l'aval du bassin de l'Eure. Pour les autres bassins et cours d'eau, ils renvoient à un état intermédiaire entre une situation normale et sèche. En ce qui concerne spécifiquement l'amont du Cher, ils soulignent son état très sec.

Évolution de l'hydraulicité sur 13 mois



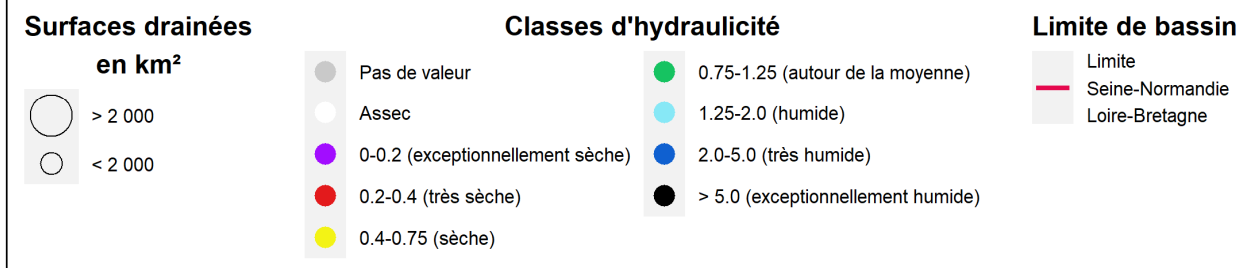
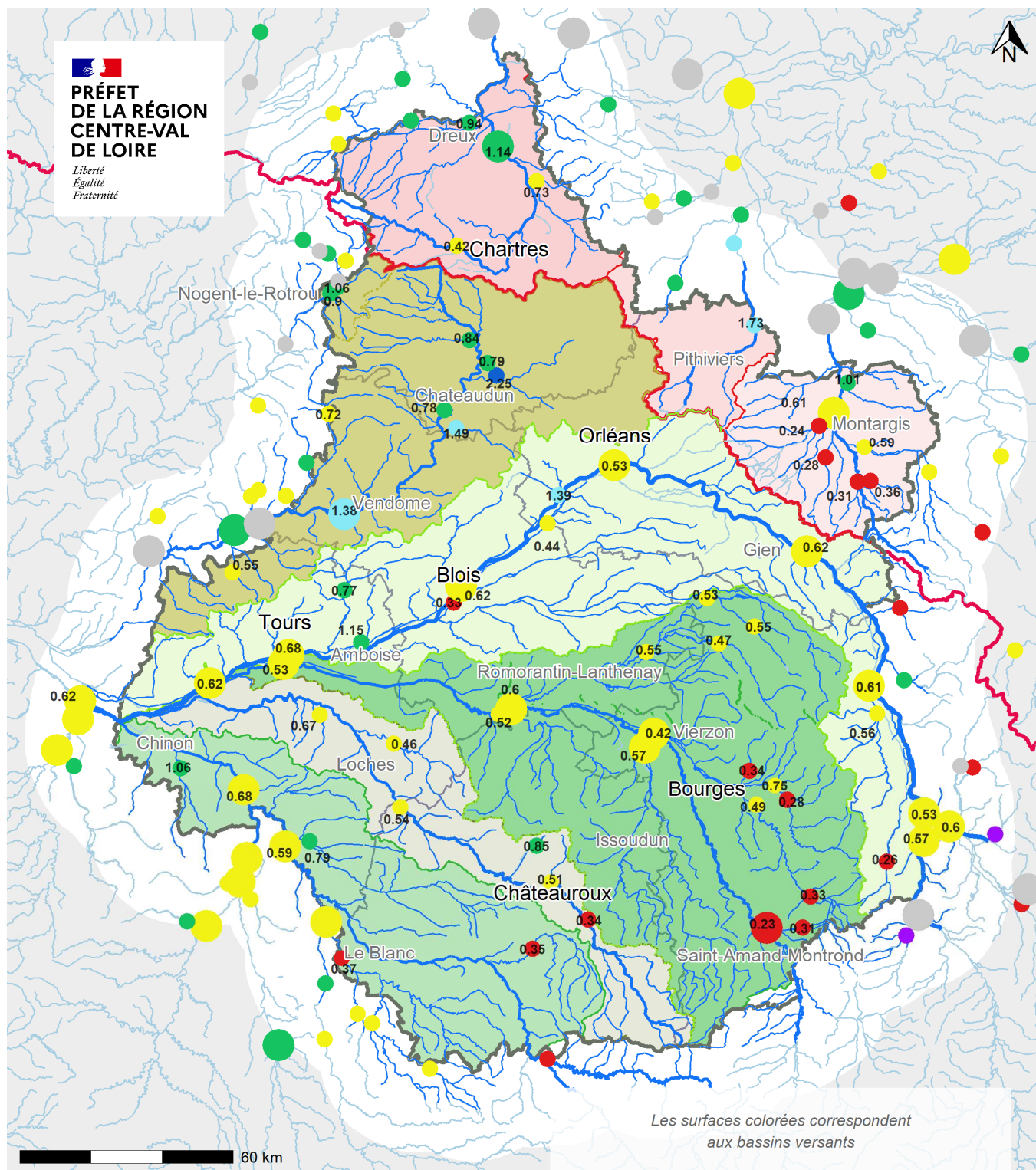
Source : Schapi - mai 2025 / Réalisation : ©DREAL Centre-Val de Loire

Toutes les stations suivies du territoire de la région Centre-Val de Loire sont renseignées. Les débits moyens mensuels des cours d'eau ont notablement baissé en mai 2025, ils sont pour près des trois quarts sous les moyennes de saison (73 %). Dans le détail, sur les 67 stations disposant de valeurs d'hydraulicité, 13 (19 %) affichent des valeurs autour de la normale de mai (ou qui s'en écarte de plus ou moins 25 %), 4 stations (soit 6 % d'entre elles) présentent une hydraulicité dépassant 1,25 à 2 fois la normale et 1 station (1 %) enregistre des débits moyens mensuels valant plus de deux fois la normale (la Conie). 35 stations (52 %) affichent aujourd'hui un écoulement moyen qui est sous les normales d'au moins 25 % et 14 (21 %) d'entre elles voient leur déficit d'écoulement dépasser 40 % et atteindre pour certaines près de 80%.

Mai 2025 renoue localement avec des situations de bas débits que l'on n'avait pas connu depuis mars 2024. Les valeurs d'hydraulicité les plus fortes renvoient, comme les mois précédents, aux cours d'eau issus de la Beauce Centrale (les Mauves, l'Aigre, l'Essonne et la Conie).

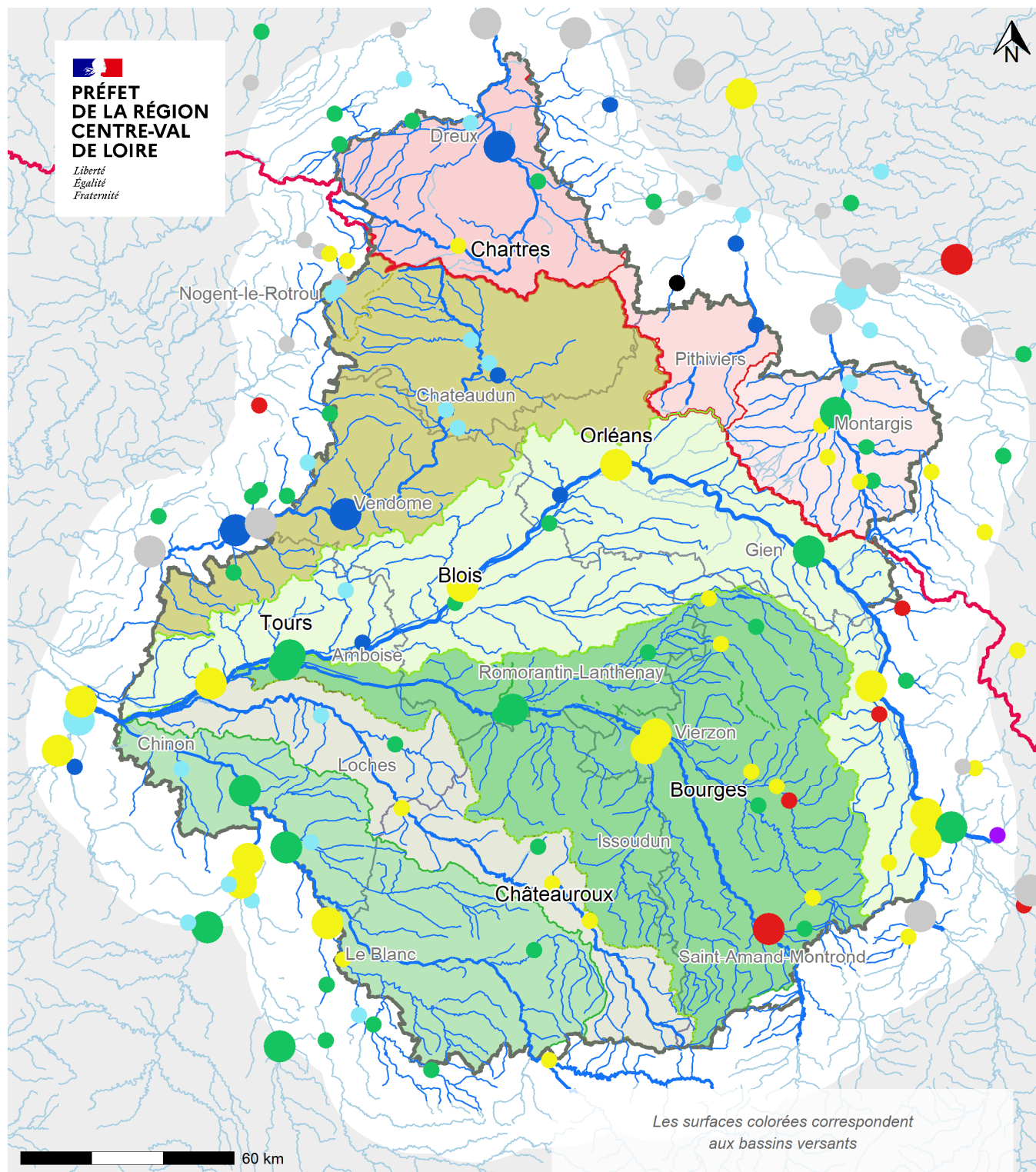
Les deux cartes qui suivent illustrent les débits des cours d'eau en mai 2025. Elles représentent, pour l'une, l'hydraulicité, soit le rapport des débits du mois considéré à la moyenne interannuelle des débits de ce mois, et pour l'autre, la fréquence de retour des VCN3, débits minimums sur trois jours consécutifs du mois concerné. La fréquence de retour renvoie à la probabilité qu'ont ces débits minimums de se reproduire chaque année pour le même mois. Pour accéder à d'autres données hydrologiques veuillez cliquer sur le lien Carte des hydraulicités.

Hydraulicité du mois de mai 2025

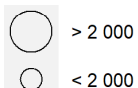


Sources : BDCarthage 2012, DREAL Centre-Val de Loire, SCHAPI - mai 2025 / Réalisation : ©DREAL Centre-Val de Loire

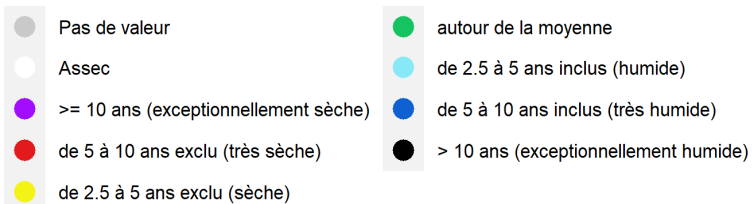
Fréquence de retour du VCN3 du mois de mai 2025



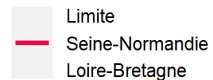
Surfaces drainées en km²



Fréquence de retour du VCN3



Limite de bassin



Sources : BDCarthage 2012, DREAL Centre-Val de Loire, SCHAPI - mai 2025 / Réalisation : ©DREAL Centre-Val de Loire

Versant Seine

Les valeurs d'hydraulicité dans les bassins du versant Seine sont globalement en deçà des moyennes des mois de mai à l'exception de celles proches des valeurs de saison de la Cléry, de l'Avre et de l'Eure à Charpont

Les débits de base signalent des situations contrastées. Ainsi, dans le bassin de l'Eure et de l'Avre, les débits minimums sur trois jours renvoient à la situation sèche de l'amont de l'Eure tandis qu'en aval, ils indiquent une situation très humide. De même, dans le bassin du Loing, des situations sèches voisinent avec des situations de saison ou humides.

Dans le bassin de l'Eure le cours principal, à l'amont, à Ste-Lupercie, et son affluent la Drouette connaissent des débits moyens mensuels qui sont déficitaires, respectivement, de 58 % et 27 % vis-à-vis des normales. Par contre, les valeurs d'écoulement à l'aval de l'Eure, à Charpont, et celles de l'Avre sont proches des moyennes de saison.

Les débits de base témoignent de la situation sèche de fréquence triennale de l'Eure à l'amont et qui est, à l'aval à Charpont, très humide de fréquence décennale. Les minima de la Drouette sont de saison à tendance humide tandis que ceux de l'Avre caractérisent une situation humide d'occurrence triennale.

Dans le bassin du Loing, seuls les écoulements de la Cléry sont dans les valeurs de saison, tous les autres cours enregistrent des débits moyens mensuels inférieurs aux normales de mai. Sur sa bordure occidentale, les affluents issus de la Beauce, affichent les valeurs d'hydraulicité les plus basses du bassin avec un déficit pour le Puiseaux à St-Hilaire qui atteint 72 %, et qui, pour la Bezonde à Pannes, s'élève à 76 %. Le Loing, à l'amont à Montbouy, enregistre un déficit de 69 % en comparaison de la normale, déficit qui est plus réduit à l'aval à Chalette-sur-Loing où il atteint 39 %. Les affluents de rive droite du Loing, l'Aveyron à La Chapelle et l'Ouanne à Gy-les-Nonains, affichent des valeurs également sous les normales avec des déficits respectifs de 64 % et de 41 %.

Les débits de base des affluents beaucerons, la Bezonde et le Puiseaux renvoient à une situation sèche de fréquences respectives triennales et quadriennales. Le Loing à l'amont à Montbouy connaît la même situation sèche de fréquence d'occurrence quadriennale. Par contre, à l'aval, le Loing à Chalette enregistre des minima de saison à tendance humide et de fréquence biennale. En rive droite du Loing, les débits de base de l'Aveyron indiquent une situation normale à tendance humide de fréquence biennale, ceux de l'Ouanne témoignent d'une situation de saison mais à tendance sèche et d'occurrence biennale tandis que ceux de la Cléry soulignent une situation humide de fréquence quadriennale.

Dans le bassin de l'Essonne, la valeur de l'hydraulicité signale un écoulement fort excédant la normale de 73 %.

Les débits minimaux confirment l'état très humide du bassin, de fréquence décennale.

L'axe Loire – Allier

Au Bec d'Allier, les apports de l'Allier à Cuffy et ceux de la Loire à Nevers sont en deçà de la moyenne du mois et affichent un déficit d'écoulement respectif de -43 % et de -40 %. A l'aval de la confluence Loire-Allier, toutes les valeurs d'hydraulicité aux stations sont sous la normale de mai. À Givry, le déficit atteint -47 %, à St-Satur, il s'élève à -39 %, à Gien, il est de -38 % et à Orléans de -47 %. A Blois, le manque par rapport à la normale est de 38 %, à Tours de 32 % et de 38 % à Langeais comme à Saumur.

Les débits de base de l'Allier à Cuffy indiquent une situation sèche de fréquence triennale tandis que les minima de la Loire à Nevers signalent une situation de saison, mais, à tendance sèche et de fréquence biennale. À l'aval, à Givry, les valeurs des débits minimaux renvoient à une situation sèche de fréquence quadriennale. La situation est similaire à St-Satur, Orléans, Blois, Langeais et Saumur mais avec une occurrence triennale tandis qu'à Gien et Tours, les valeurs des débits de base, bien que peu éloignés des précédents, renvoient à une situation de saison à tendance sèche et de fréquence biennale.

Versant Loire (nord).

Sur le versant nord de la Loire, les valeurs d'hydraulicité sont contrastées et varient de 0,5 fois à 2,2 fois la normale. Elles sont les plus élevées du bassin en ce qui concerne l'Aigre et la Conie, affluents issus de la Beauce, elles sont plutôt faibles à l'amont des bassins.

Les débits minima demeurent peu ordinaires, ils sont plus élevés que ceux de saison, ils caractérisent, globalement, des situations humides à exceptionnellement humides.

Dans le bassin de l'Huisne, les débits moyens mensuels sont proches des normales, ceux de l'Huisne enregistrés à Nogent-le-Rotrou restent un peu en deçà de celles-ci (-10 %) tandis que pour la Cloche à Margon ils sont un peu au-delà (+6 %).

Les débits de base de l'Huisne à Nogent-le-Rotrou relèvent d'une situation humide de fréquence entre la triennale et la quadriennale. Pour la Cloche, ils sont indicateurs d'une situation humide d'occurrence entre la quadriennale et la quinquennale.

Dans le bassin du Loir, les écoulements des affluents issus de la nappe de Beauce sont fortement soutenus par des niveaux de nappe très élevés, et affichent les valeurs d'hydraulicité les plus fortes de la région. Ils contrastent avec la faiblesse des débits moyens mensuels des affluents de rive droite du Loir alimentés par des bassins superficiels qui ont été, ce mois, peu favorisés par les précipitations. L'excédent d'écoulement de la Conie à Conie-Molitard vaut près de 2,3 fois la normale de mai. En ce qui concerne l'Aigre à Romilly-sur-Aigre, il dépasse la normale de 49 %. Pour la Cisse qui connaît des valeurs proches des normales, le surplus s'élève à 15 %. La valeur d'hydraulicité du Loir à l'amont, à St-Maur est proche de la moyenne des mois de mai mais déficitaire de 21 %, tout comme celle de l'Yerre à Saint-Hilaire qui est inférieure à la normale de 22 % et celle de l'Ozanne à Trizay-lès-Bonneval qui indique un déficit 16 %. Quant à la Braye l'affluent principal du Loir, elle affiche à Valennes, un déficit de 28 %. A l'aval, le Loir à Villavard qui bénéficie des écoulements élevés de ses affluents beaucerons montre des débits moyens mensuels qui sont excédentaires de 36 %. En rive gauche, l'Escotais à Saint-Paterne-Racan affiche une hydraulicité en deçà des valeurs moyennes du mois de 45%.

Les débits de base sont dans l'ensemble élevés pour la période. Ils signalent la situation humide de fréquence triennale du Loir en amont à St-Maur et de l'Yerre à St-Hilaire, celle de fréquence quadriennale de l'Ozanne à Gylles-Nonains. Par contre à l'aval, ils soulignent la situation exceptionnellement humide de fréquence décennale du Loir à Villavard. Ceux des affluents issus de la Beauce témoignent d'une situation qui est, pour la Conie, également très humide et de fréquence décennale tandis que pour l'Aigre, ils sont indicateurs d'une situation humide de probabilité d'occurrence quinquennale. En ce qui concerne la Cisse à Nazelle-Négron, ils révèlent une situation très humide d'occurrence sexennale. En rive droite, les minima de mai renvoient pour la Braye, à une situation normale. Ceux de l'Escotais informent quant à sa situation de saison à tendance sèche et de fréquence biennale.

Versant Loire (sud)

Les valeurs d'hydraulicité sont pour la plupart inférieures aux valeurs de saison dans les bassins du versant sud de la Loire. Elles sont particulièrement basses à l'amont des bassins du Cher, de l'Indre et de la Creuse

Les débits de base traduisent dans l'ensemble une situation normale à très sèche selon les bassins.

Dans le bassin du Cher (hors Sauldre) les valeurs d'hydraulicité du cours principal à l'amont, à St-Amand-Montrond, valent le quart de l'écoulement normal de mai (déficit de -77 %). La Marmande à Saint-Pierre-les-Etieux, affluent du Cher en tête de bassin pour la région, voit son déficit atteindre 69 %. Vers l'aval, elles sont en deçà de la normale à Vierzon (-58 %), à Selles (-40 %) et Tours (-47 %). L'Auron, à l'aval à Bourges, affiche des valeurs d'écoulement qui ne valent que la moitié de la normale tandis qu'à l'amont au Pondy, elles sont déficitaires de 67 %. À Meusnes, les débits du Fouzon se montent à 52 % de la normale. L'écoulement de l'Yèvre à Savigny-en-Septaine est inférieur de 72 % tandis qu'en ce qui concerne ses affluents, l'Ouatier enregistre une hydraulicité déficitaire de « seulement » 25 % tandis que le déficit du Moulon s'élève à 66 %. Quant aux débits moyens mensuels de l'Arnon et de la Théols à Méreau, ils accusent un déficit de 43 %.

Les débits de base du cours principal à St-Amand-Montrond relèvent d'une situation très sèche de fréquence octennale tandis que vers l'aval, ils soulignent une situation sèche de fréquence triennale à Vierzon, situation qui est de saison mais à tendance sèche et de fréquence biennale à Selles et Tours. À l'amont du bassin, la Marmande affiche des minima qui témoignent d'une situation normale à tendance sèche de fréquence biennale. L'Auron à Bourges connaît des débits de base révélant un état normal tandis qu'à l'amont, au Pondy, ils révèlent une situation sèche de probabilité d'occurrence triennale. Les débits de base de l'Yèvre renvoient à un état très sec de fréquence septennale et ceux de ces affluents, l'Ouatier et le Moulon, soulignent une situation sèche de fréquence quadriennale. Ceux du Fouzon renvoient à un état normal à tendance humide d'occurrence biennale tandis que ceux de l'Arnon et de la Théols à Méreau sont significatifs d'une situation sèche de fréquence triennale.

Dans le bassin de la Sauldre, les écoulements sont déficitaires par rapport à la moyenne de mai de -45 % à Salbris pour la Sauldre ainsi qu'à Aubigny pour la Nère. Le déficit d'écoulement est un peu plus élevé à Brinon pour la Grande Sauldre (-47 %) comme à Ménétréol pour la Petite Sauldre où il atteint -53 %.

Les valeurs des débits de base sont indicatrices de la situation normale à tendance sèche avec une occurrence entre la biennale et la triennale de la Sauldre et de la Nère. Elles renvoient à l'état sec de fréquence triennale de la Petite Sauldre et de la Grande Sauldre

Dans le bassin de l'Indre, les débits moyens mensuels sont sous la normale du mois à l'exception de ceux de la Ringoire qui, malgré un déficit de 16 %, restent proches des valeurs de saison. A l'amont, à Ardentes, ils sont inférieurs de 66 % à la normale. Vers l'aval, en rive droite à l'amont du bassin, l'hydraulicité de la Ringoire à Déols est déficitaire de -49 % et celle de l'Indrois à Genillé voit son déficit atteindre 54 %. L'écoulement de l'Indre à St-Cyran-du-Jambot est bien plus faible que la moyenne de saison avec un manque de 46 %. A l'aval en rive gauche, les débits moyens mensuels de l'Echandon à St Branchs sont également inférieurs à la moyenne des mois de mai avec un déficit qui s'élève à 33 %.

Les débits de base du bassin de l'Indre signalent l'état sec de sa partie amont et la situation plutôt humide des affluents de sa partie aval. En ce qui concerne le cours principal, les débits minima caractérisent une situation sèche, à l'amont, à Ardentes, comme à l'aval, à St Cyran-du-Jambot, avec, respectivement, une fréquence quadriennale et triennale. A l'amont, en rive droite, la Ringoire affiche des minima relevant d'une situation sèche triennale tandis que la Trégonce enregistre des débits de base illustrant une situation normale à tendance sèche et de fréquence biennale. Les minima de l'Indrois sont un peu plus élevés, ils marquent une situation proche de la normale mais à tendance humide et de probabilité d'occurrence biennale. La situation humide est un peu plus affirmée à l'aval en rive gauche à St-Branchs pour l'Echandon avec une fréquence triennale.

Dans le bassin de la Vienne, les valeurs d'hydraulicité des affluents de l'amont du bassin, l'Anglin à Mérigny et la Bouzanne à Velles, sont basses et déficitaires de 63 % et 65 % respectivement. La Creuse à Leugny voit son écoulement réduit de 41 % vis-à-vis de la normale et celui de l'Indre y est inférieur de 32 %. En rive droite, l'affluent de la Creuse, la Claise au Grand-Pressigny, connaît une hydraulicité proche de la moyenne néanmoins déficitaire de 21 %. Pour la Veude, affluent de rive gauche de la Vienne, l'hydraulicité de mai est légèrement plus élevée que la normale qu'elle dépasse de 6 %.

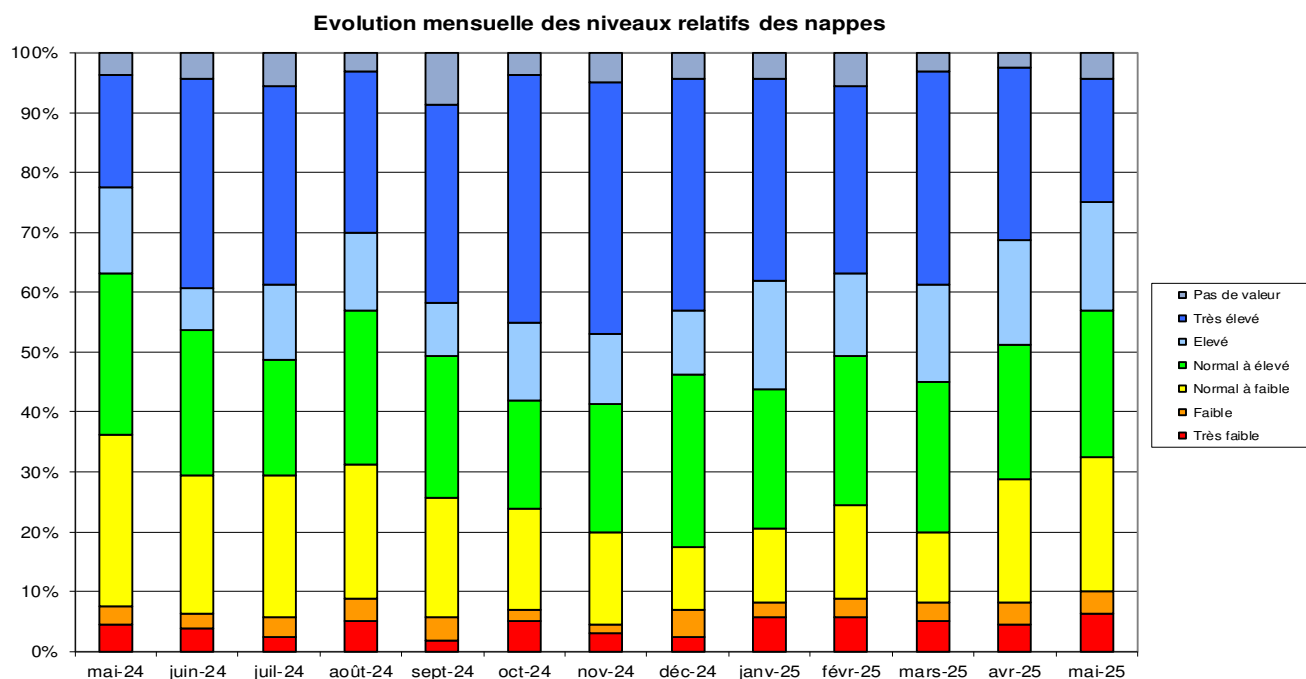
En ce qui concerne les débits de base, ils témoignent de la situation contrastée du bassin. A l'amont de la Creuse, ils pointent la situation sèche de fréquence d'ordre triennal de l'Anglin et celle normale à tendance sèche de fréquence biennale de la Bouzanne et à l'aval ils sont significatifs de la situation humide de la Claise d'occurrence quadriennale. Les cours principaux de la Creuse et de la Vienne affichent des minima qui caractérisent un état un peu plus humide que la normale d'occurrence biennale. Les minima de la Veude, témoignent de la situation humide de son bassin de probabilité d'occurrence entre la quadriennale et la quinquennale.

Situation des nappes en région Centre-Val de Loire

Début juin 2025

Ce mois de mai qui a été largement déficitaire en pluie sur la plus grande partie du territoire régional s'accompagne d'une baisse générale des niveaux des nappes (82 % des stations) et seules une vingtaine de stations (14 %) maintiennent, ce mois, une orientation à la hausse. Elles relèvent majoritairement des Calcaires de Beauce et secondairement de la nappe de la Craie. Toutes les stations du Jurassique sont orientées à la baisse. Tout aquifères confondus, ce sont 66 % des stations qui, néanmoins, affichent des niveaux de saison ou supérieurs, les niveaux faibles à très faibles concernant principalement celles du Cénomanien et en second lieu des ouvrages du Jurassique. Dans le détail, près de 77 % des stations du Jurassique moyen présentent à minima des niveaux de saison, tandis que la part est plus réduite (42%) pour le Jurassique supérieur, davantage affecté par les conditions pluviométriques du moment. La situation du Cénomanien demeure peu favorable avec 29 % des ouvrages affichant des niveaux de saison ou plus élevés tandis que 35 % présentent des niveaux bas à très bas. À l'approche de l'été, avec une saison d'irrigation qui a déjà démarré, les états quantitatifs des nappes de la Craie et des Calcaires de Beauce demeurent satisfaisants avec, respectivement, 86 % et 90 % des stations avec des niveaux normaux pour ce mois de mai ou supérieurs.

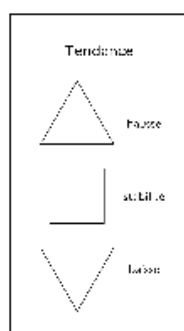
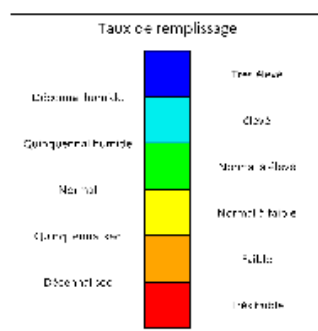
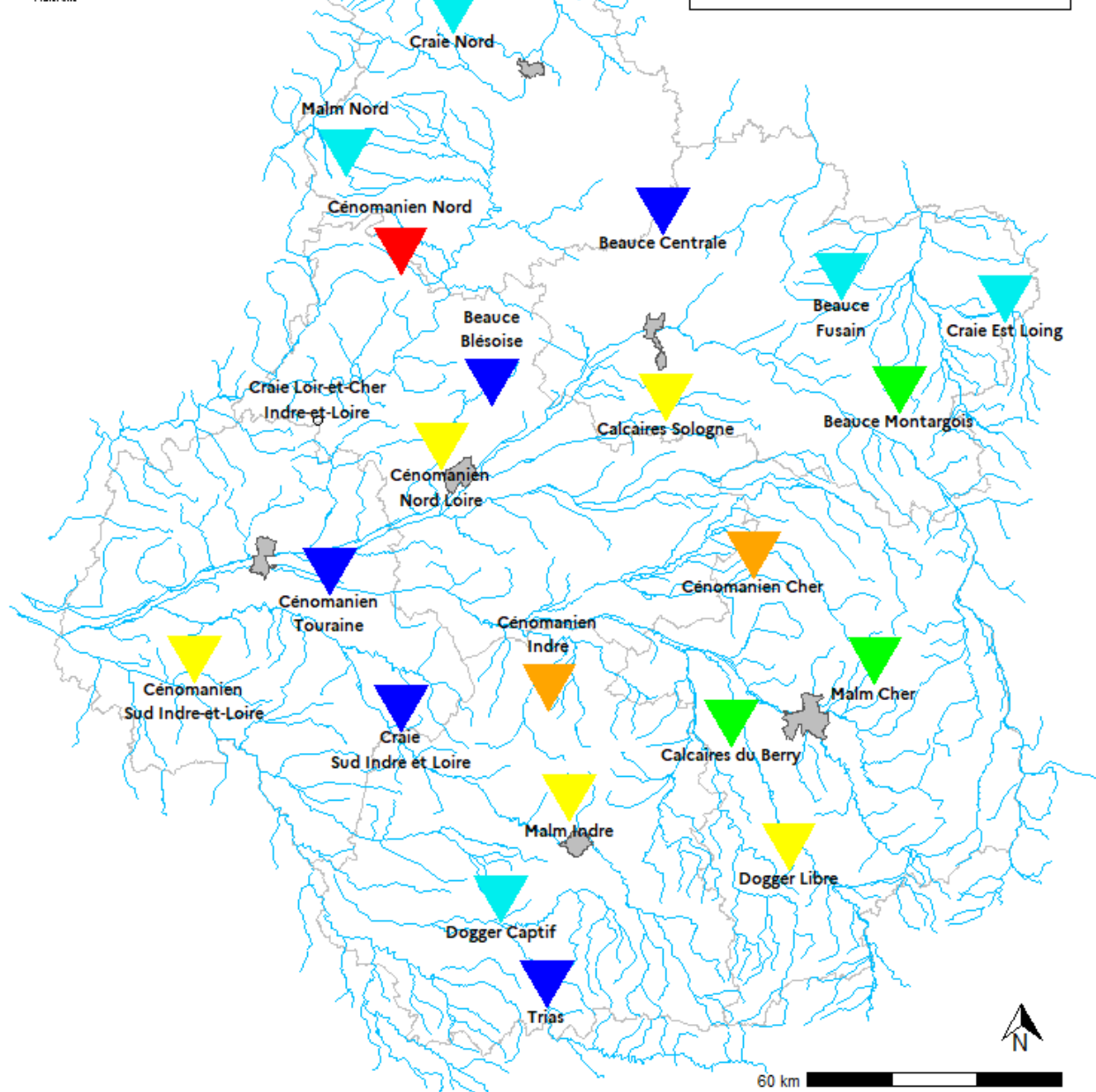
L'histogramme ci-dessous rend compte des évolutions de la répartition par classe des niveaux piézométriques au cours des treize derniers mois. Il reprend l'ensemble des données piézométriques du réseau régional disponibles à la date d'analyse, y compris celles des aquifères suivis en région Centre-Val de Loire mais non commentés dans le présent bulletin du fait d'un trop faible nombre de stations de mesure.



Les niveaux mesurés en mai 2025 concernent 153 piézomètres opérationnels sur un total de 160. Sept stations (Ambloy, Ballan-Mire et Perusson pour la Craie, St-Aubin-le-Dépeint pour le Cénomanien, Thionville pour les Calcaires de Beauce ainsi que Chatelet pour le Jurassique inférieur et Avoine pour le Jurassique supérieur) sont écartées de l'analyse en raison de données manquantes ou trop influencées. En conséquence, l'indicateur de situation des ressources de la Craie dans le Loir-et-Cher et dans l'Indre-et-Loire n'a pu être renseigné.

Nota : les données des stations du réseau piézométrique régional – descriptif des stations et des indicateurs, courbe d'évolution des niveaux, classe de niveau et tendance de la semaine en cours – sont disponibles sur le site Internet de la DREAL Centre-val de Loire à l'adresse suivante :

<http://www.centre.developpement-durable.gouv.fr/>



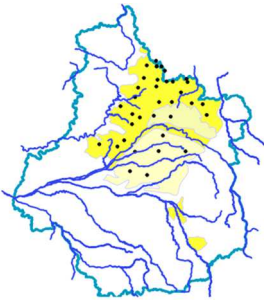
Le niveau piézométrique des principaux aquifères de la région Centre-Val de Loire est exprimé à partir d'indicateurs (moyenne de niveaux piézométriques mesurés au droit d'un ensemble de stations représentatives d'un aquifère et d'un secteur géographique donné).
Le taux de remplissage est apprécié en comparant le niveau piézométrique calculé chaque mois à sa fréquence de retour puis exprimé par classes dans une gamme de valeurs allant d'un taux de remplissage très élevé à un taux de remplissage très faible.
Les fréquences de retour sont calculées sur la période de 1995-2023.
La tendance traduit l'évolution du niveau durant le mois précédant l'analyse.

Les modalités de calcul des indicateurs sont consultables en cliquant sur le lien suivant : [Modalités de calcul](#)
D'autres cartes de situation des nappes, actualisées chaque semaine, sont consultables en cliquant sur le lien suivant : [Situation hebdomadaire des nappes](#)

Nappe de Beauce

Début juin, 90 % des piézomètres de la nappe des Calcaires de Beauce présentent des niveaux de saison ou supérieurs.

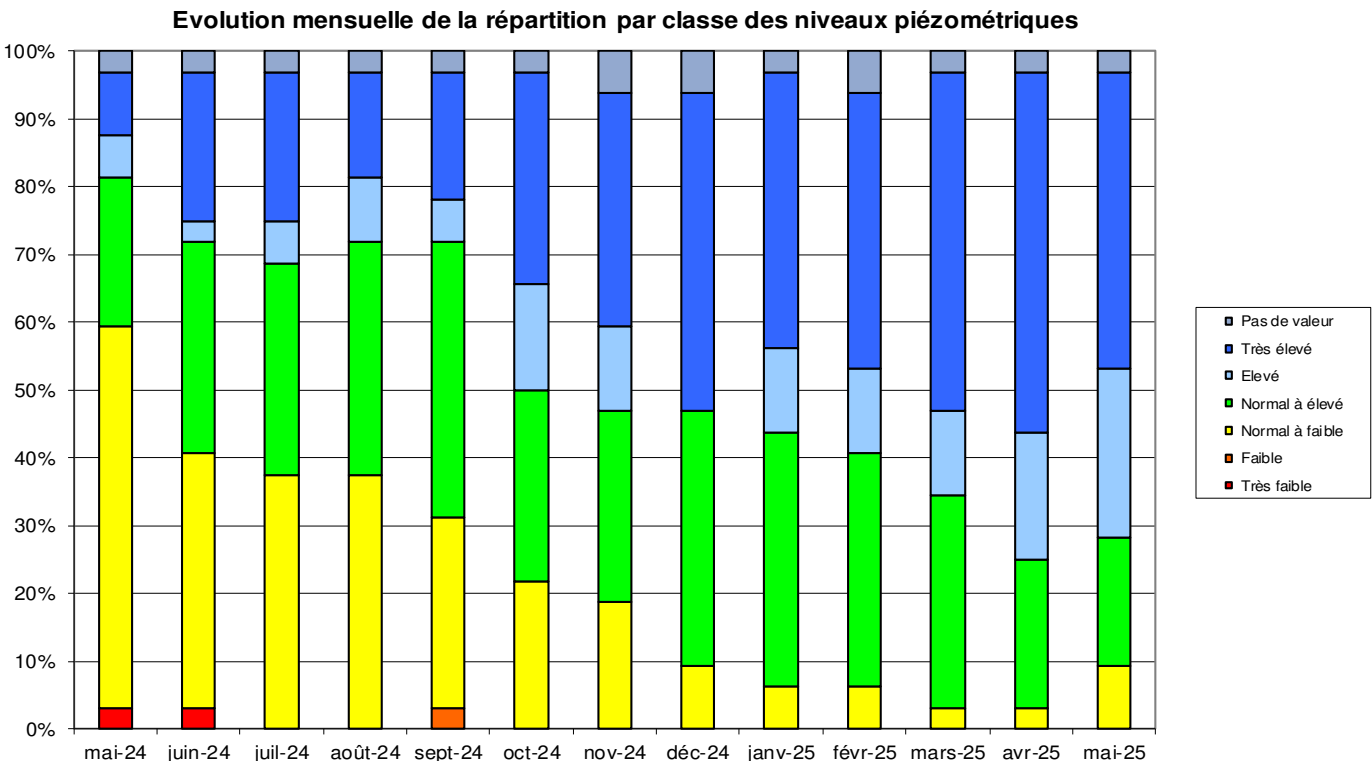
La classe la plus représentée se rapporte aux stations dont les niveaux sont très élevés et supérieurs à la décennale humide de saison. Elle regroupe 48 % des stations.



Au 1^{er} juin, la répartition par classe est la suivante :

Localisation	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS	Entre DS et QS	Entre QS et moyenne	Entre moyenne et QH	Entre QH et DH	Supérieur au DH
Nord de la Loire (nappe libre)	24	0	0	1	3	6	14
Sud de la Loire (nappe captive)	7	0	0	2	3	1	1

Avec DS : décennale sèche, QS : quinquennale sèche, QH : quinquennale humide et DH : décennale humide (cf. glossaire en fin de bulletin).



En mai, près de 65 % des piézomètres suivant les Calcaires de Beauce indiquent une tendance à la baisse contre 29 % qui maintiennent une orientation à la hausse et 6 % qui restent stables sur le mois. Toutefois l'analyse par secteur montre que les ouvrages relevant des calcaires captifs sont tous baissiers sauf un qui est stable et ce pour le deuxième mois consécutif tandis qu'en secteur libre ce sont 58 % des stations qui baissent tandis que près de 38 % sont haussières, ce qui atteste de la poursuite de la recharge pour les piézomètres concernés.

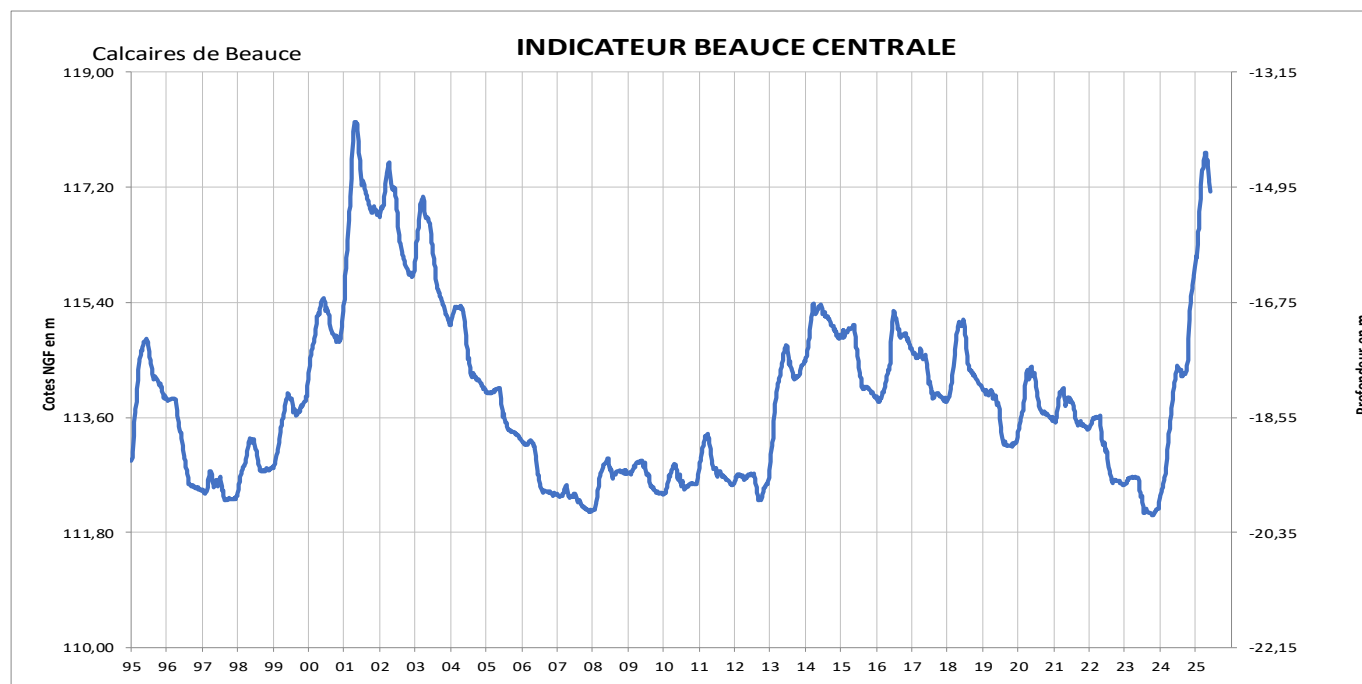
La répartition par classe des niveaux piézométriques montre, pour les Calcaires libres de Beauce, un taux majoritaire de stations (58 %) avec des cotes au-delà de la décennale humide. Seule la station de Mérouville affiche un niveau juste sous la moyenne du mois et 96 % des ouvrages enregistrent un niveau a minima de saison

En ce qui concerne spécifiquement la partie captive, la répartition par classe de niveaux indique que 71 % des stations stations affichent a minima un niveau de saison et elle signale des cotes supérieures à la quinquennale humide de saison pour près de 29 % des ouvrages.

La situation de la nappe de Beauce est bien plus favorable à celle de l'an passé à pareille époque qui était caractérisée par des niveaux de remplissage très majoritairement inférieurs aux moyennes de saison.

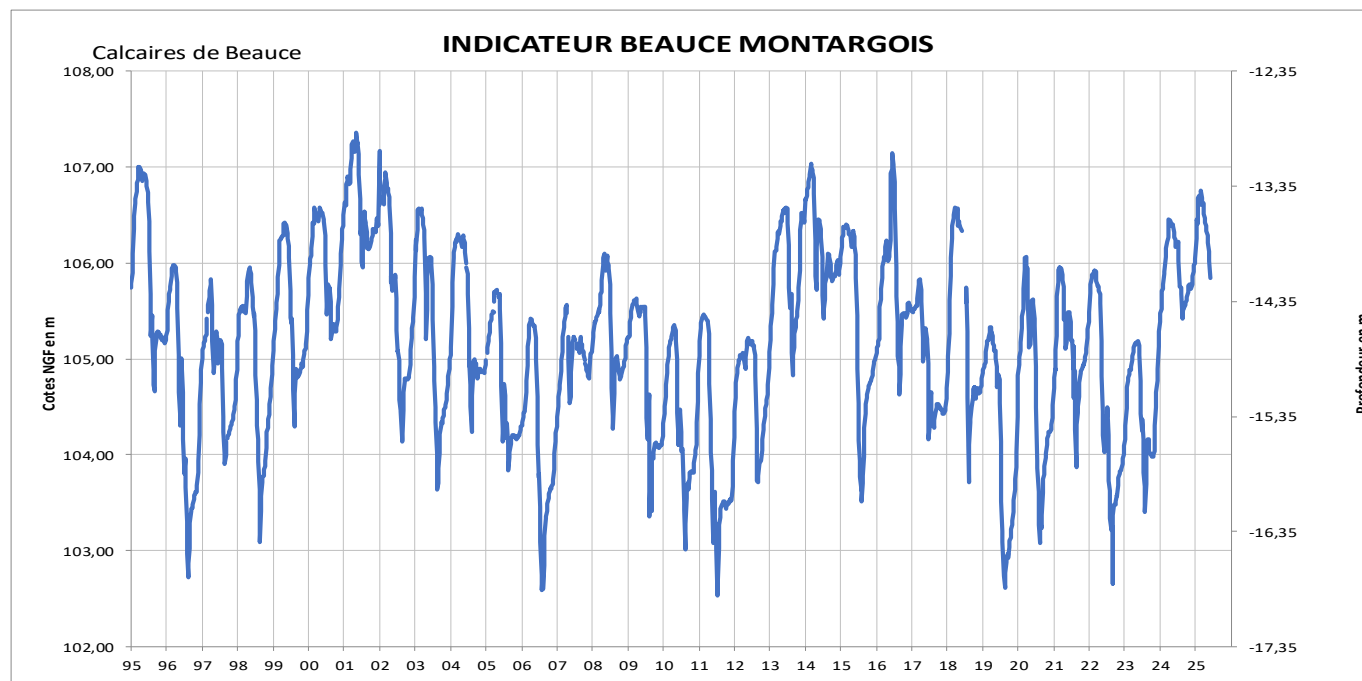
Au Nord de la Loire

Beauce Centrale :



Le niveau de l'indicateur de la Beauce centrale a été baissier tout au long du mois de mai. Il enregistre une perte mensuelle de 0,48 m. Sa cote piézométrique se situe, au 1^{er} juin, entre le maximum de saison enregistré depuis 1995 et la décennale humide. Elle indique un niveau très élevé qui est 2,95 m plus haut que celui de l'an passé à la même époque.

Beauce du Montargois :



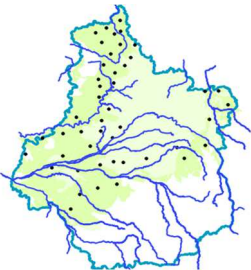
Le niveau de l'indicateur du Montargois a baissé continuellement en mai et sa chute s'est accélérée avec la chaleur de la dernière décade du mois. Le bilan mensuel indique une perte de 0,45 m. Début juin, son niveau se situe entre la moyenne et la quinquennale humide, doit un niveau normal à élevé. Il est inférieur de 0,4 m en comparaison de celui atteint l'an passé à pareille époque.

Une information plus détaillée de la situation de la nappe de Beauce est disponible à partir du lien suivant :

[carte de situation de la nappe des calcaires de Beauce](#)

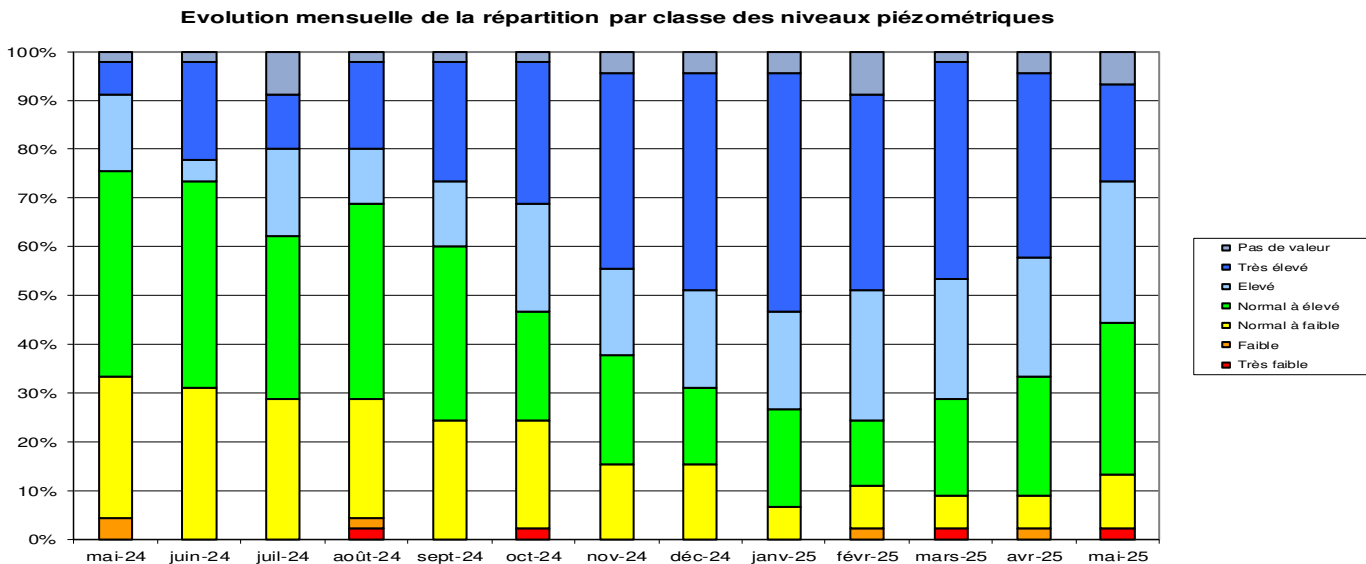
Nappe de la Craie

Au 1^{er} juin, 86 % des piézomètres suivis de la nappe de la Craie affichent des niveaux supérieurs à la moyenne. La classe la plus fournie regroupe 33 % des stations, elle concerne celles avec des niveaux normaux à élevés soit entre la moyenne de saison et la quinquennale humide.

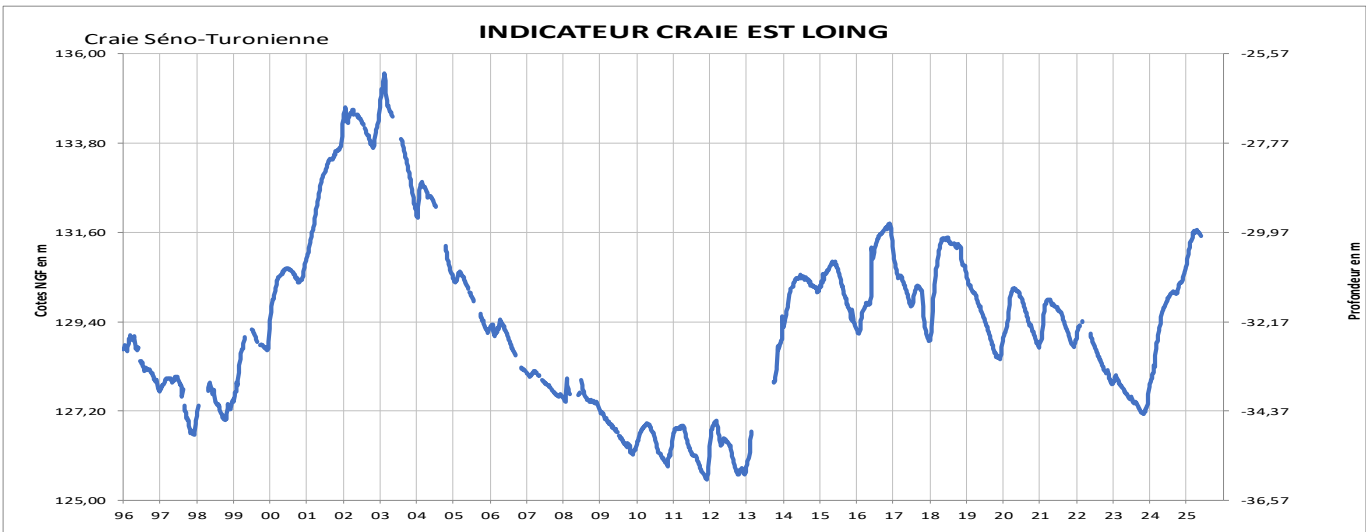


Début juin, la répartition par classe est la suivante :

	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS	Entre DS et QS	Entre QS et moyenne	Entre moyenne et QH	Entre QH et DH	Supérieur au DH
Craie	42	1	0	5	14	13	9



Ce mois de mai confirme l'inversion des tendances avec localement l'arrêt de la progression des niveaux qui était observée depuis janvier 2024 et seules quelques rares stations bénéficient encore de la recharge hivernale (Crucey, Escrones, Vitray-en-Beauce). En effet, plus des trois-quarts des stations de la Craie (76 %) voient, ce mois, leurs niveaux baisser contre près de 17 % qui affichent une hausse et 7 % qui demeurent stables. Les niveaux élevés à très élevés avec des cotes au-dessus de la quinquennale humide diminuent et ne représentent plus que 52 % des stations. 5 stations (14 %) présentent des cotes sous la moyenne. La situation quantitative de la nappe de la Craie, avec la plupart des ouvrages affichant des cotes de saison ou supérieure, est bien meilleure aujourd'hui qu'elle ne l'était l'année passée à la même époque.

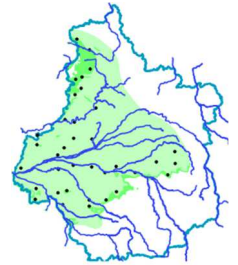


Le niveau de l'indicateur de la Craie de l'Est du Long s'est abaissé d'une dizaine de centimètres ce mois. Au 1^{er} juin il se situe entre la quinquennale humide et la décennale humide, soit un remplissage élevé et à un niveau supérieur de 1,72 m à celui de l'an passé à la même période.

Une information plus détaillée est disponible à partir du lien suivant : [carte de situation de la nappe de la craie](#)

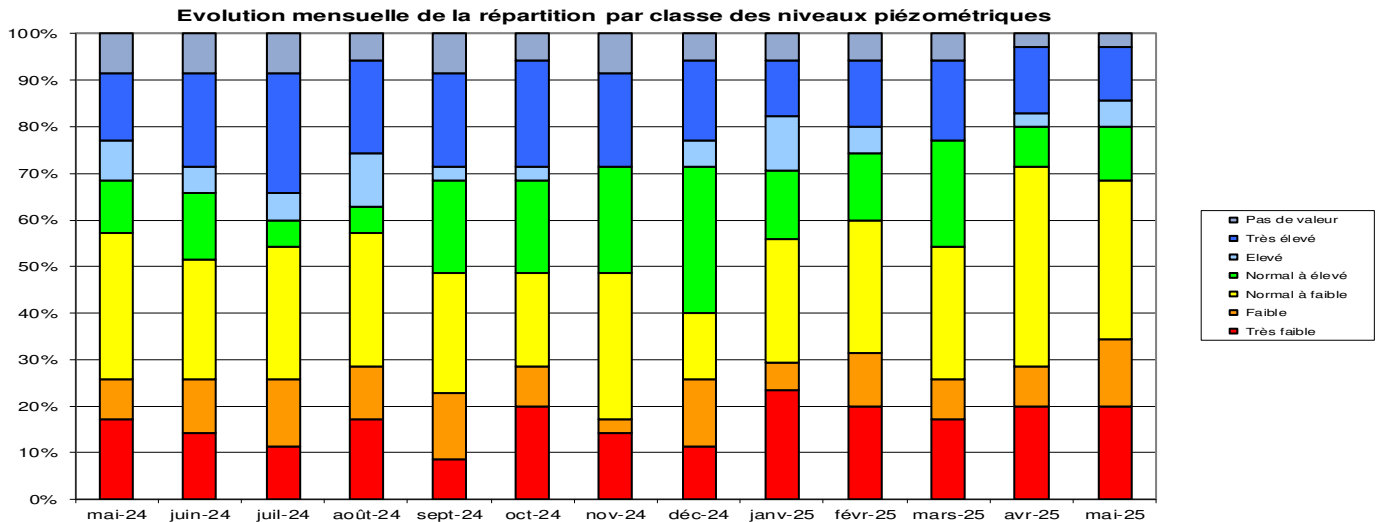
Nappe du Cénomanien

Début juin, près de 71 % des piézomètres de la nappe du Cénomanien voient leurs niveaux sous la normale du mois. La classe la plus fournie compte 35 % des stations. Elle concerne celles dont les niveaux sont normaux à faibles et qui se situent entre la quinquennale sèche et la moyenne de saison.

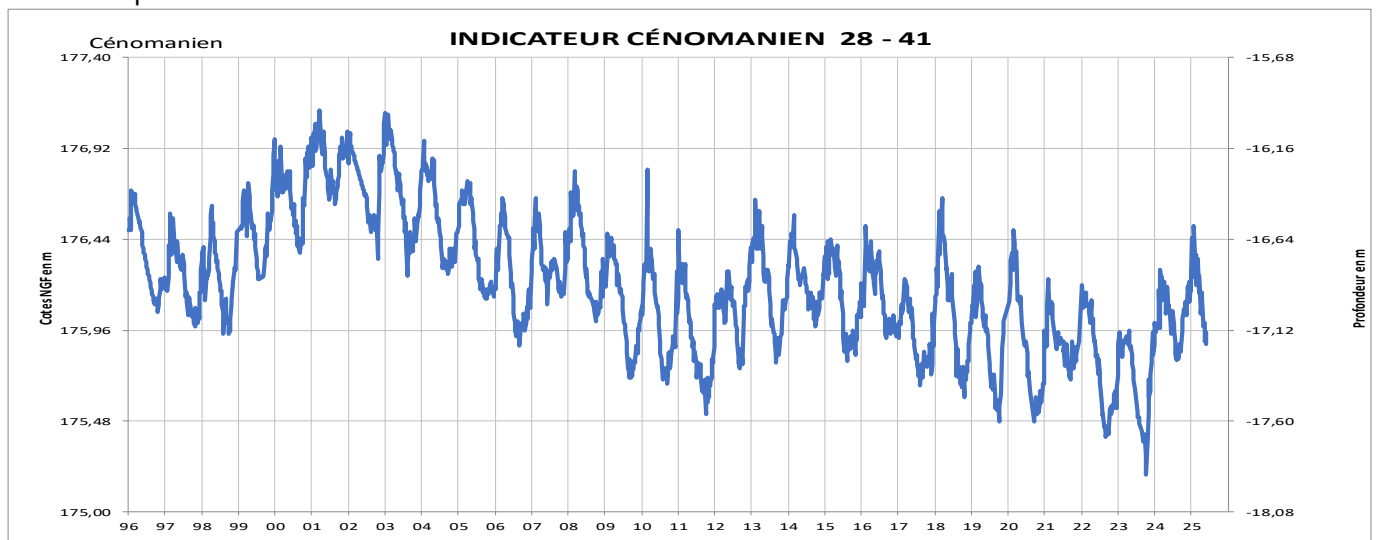


Au 1^{er} juin, la répartition par classe est la suivante :

	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS	Entre DS et QS	Entre QS et moyenne	Entre moyenne et QH	Entre QH et DH	Supérieur au DH
Cénomanien	34	7	5	12	4	2	4



La baisse des niveaux du Cénomanien en mai est constatée pour 79 % des stations, 6 % affichent une stabilisation et près de 15 % enregistrent une hausse de leur cote. En ce qui concerne les taux de remplissage, ils sont faibles à très faibles pour 35 % des stations tandis que 29 % affichent des niveaux normaux à très élevés. L'état quantitatif de la nappe du Cénomanien est un peu moins favorable que celui de l'an passé à la même date qui était alors marqué par un plus grand nombre de stations avec des niveaux de saison ou plus élevés. Il est toutefois nécessaire de préciser que les données statistiques utilisées restent fortement influencées par les tendances historiques observées depuis le début du suivi, notamment, dans les secteurs où la nappe a d'abord été baissière avant de présenter une stabilisation des niveaux voire leur remontée au cours des dernières années et ceci également dans les quelques secteurs où elle continue d'être à la baisse. Une analyse sur une période moins longue donnerait vraisemblablement une vision plus favorable de la situation.



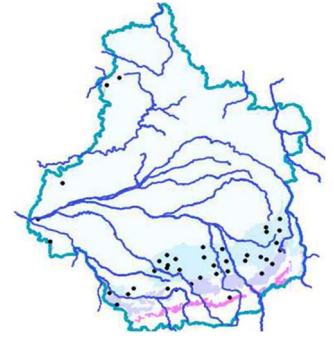
Le niveau de l'indicateur Cénomanien de l'Eure-et-Loir et du Loir-et-Cher s'est accru en première décennie du mois, a baissé en deuxième décennie avant de connaître une nouvelle progression jusqu'au milieu de la troisième décennie pour ensuite fléchir en fin de mois. Il se situait, au 1^{er} juin juste sous la décennale sèche de saison, ce qui équivaut à un remplissage très faible. La variation mensuelle de sa cote piézométrique indique une perte de 0,09 m. Son niveau d'aujourd'hui est inférieur de 0,6 m à celui de l'an passé à la même date.

Un état détaillé de la situation est accessible via le lien suivant : [carte de situation de la nappe du cénonanien](#)

Nappes du Jurassique

D'un point de vue hydrogéologique, on distingue les nappes qui sont contenues dans les calcaires du Jurassique supérieur (ou Malm), du Jurassique moyen (ou Dogger) et enfin du Jurassique inférieur (Lias).

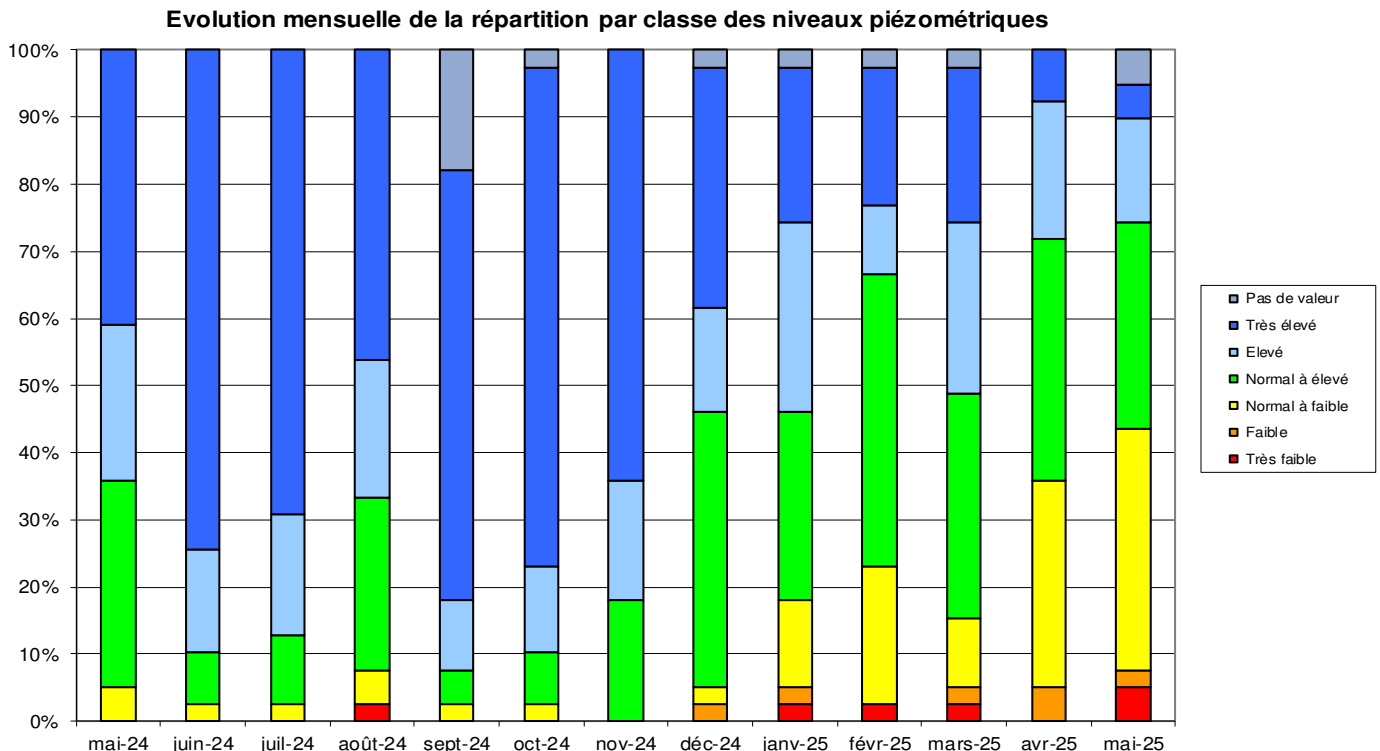
Les aquifères du Jurassique ont la particularité d'être peu capacitifs du fait de leurs caractéristiques physiques (porosité de fissure principalement) et d'être par conséquent **extrêmement sensibles aux variations climatiques avec des recharges et vidanges rapides**. Ces nappes dans leur partie libre sont très réactives et présentent des cycles annuels très marqués : leurs niveaux sont susceptibles de monter fortement en cas de fortes pluies ou dans le cas contraire, ces nappes peuvent se vidanger rapidement.



Au 1^{er} juin, près de 42 % des stations de la nappe du Jurassique supérieur et 77 % de celles du Jurassique moyen présentent des niveaux de saison ou supérieurs. Les stations avec un niveau compris entre la moyenne et la quinquennale sèche constituent la classe la plus fournie pour le Jurassique supérieur, elle en regroupe 50 %. Pour le Jurassique moyen la classe qui domine intéresse 38 % des ouvrages, ceux avec des cotes entre la moyenne et la quinquennale humide.

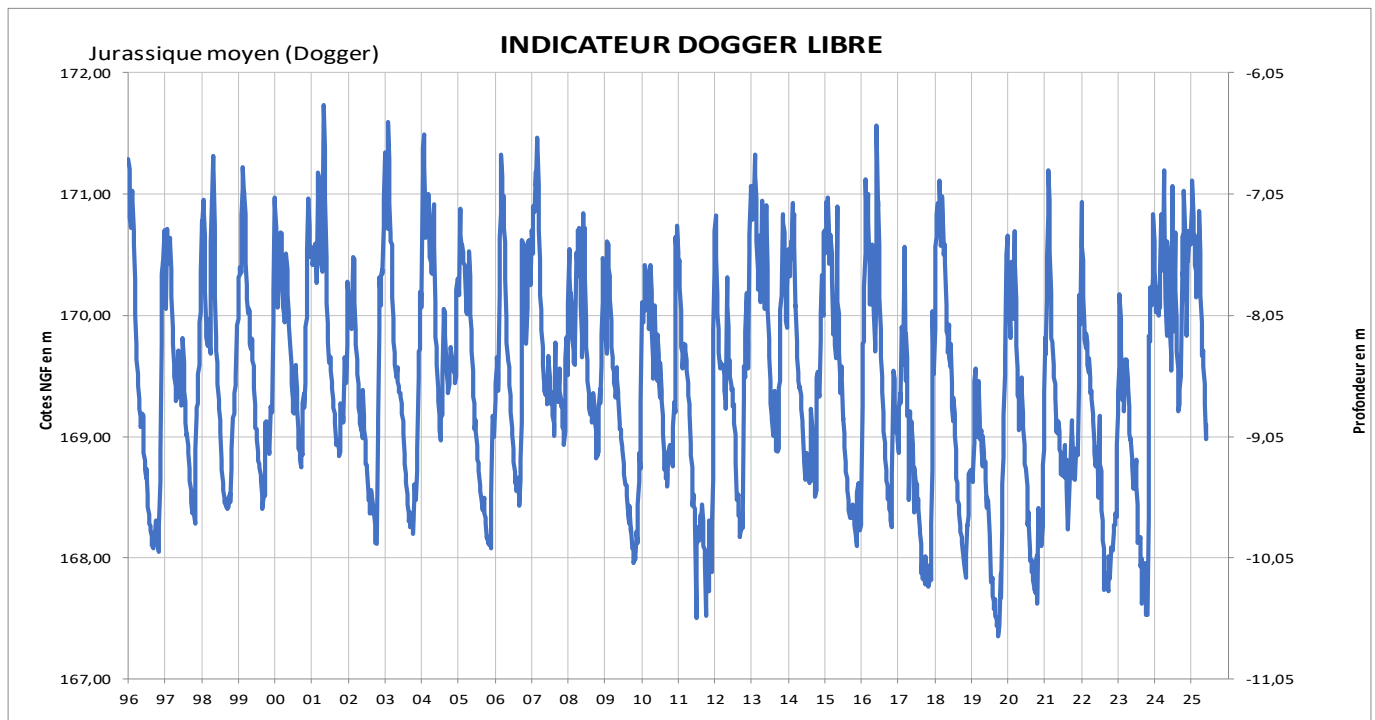
Début juin, la répartition par classe est la suivante :

Aquifère	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS	Entre DS et QS	Entre QS et moyenne	Entre moyenne et QH	Entre QH et DH	Supérieur au DH
Jurassique supérieur	24	1	1	12	7	3	0
Jurassique moyen	13	1	0	2	5	3	2

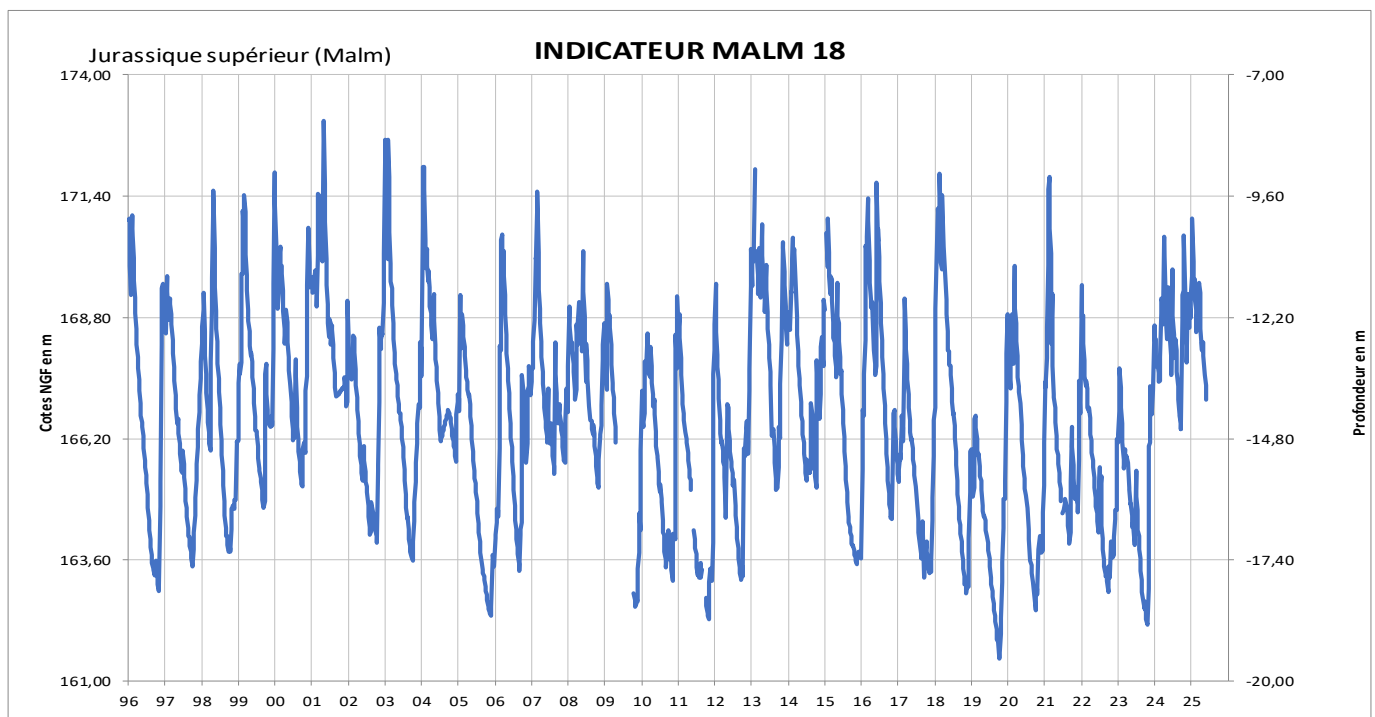


En mai, le déficit pluviométrique important qui a affecté, entre-autres départements, ceux de l'Indre et du Cher, a eu pour conséquence la vidange rapide des nappes du Jurassique. Celle-ci est traduite par la tendance générale à la baisse de tous les piézomètres en rendant compte. Au bilan, ce sont encore 54 % des stations qui maintiennent des niveaux de saison ou supérieurs, toutefois, la part des stations avec des niveaux bas, sous la quinquennale sèche (remplissages faibles à très faibles), augmente et dépasse les 8 %.

L'état de ces ressources en eau souterraine, très lié au contexte climatique du moment, n'est pas aussi favorable que celui de l'an passé à la même période qui était caractérisé par près de trois quarts des stations affichant a minima un niveau élevé.



Le niveau de l'indicateur du Jurassique moyen libre (Dogger libre) a été à la baisse au cours du mois de mai et ce jusqu'au milieu de la troisième décennie, descendant ainsi à la hauteur de la quinquennale sèche de saison. Il a ensuite, en fin de mois, inversé la tendance et progressé jusqu'au 1^{er} juin. Il se situe, à cette date, entre la moyenne de saison et la quinquennale sèche, ce qui représente un niveau normal à faible. Le bilan mensuel indique un abaissement de sa cote de 0,49 m. Son niveau actuel est en dessous de 0,77 m vis-à-vis de la cote atteinte l'an passé à la même époque.



L'indicateur du Jurassique Supérieur (Malm) du Cher est à la baisse depuis la fin avril, baisse qui s'est accentuée dans les derniers jours de mai. Au 1^{er} juin, il se positionne juste entre la moyenne et la quinquennale humide, ce qui correspond à un remplissage « normal à élevé ». Sa cote enregistre une perte mensuelle de 0,95 m. Son niveau actuel est inférieur de 1,3 m à celui atteint l'année passée à la même période.

Une information plus détaillée sur les nappes du Jurassique est disponible à partir du lien suivant :

[carte de situation de la nappe du jurassique](#)

Glossaire de quelques termes utilisés en hydrologie et hydrogéologie

■ **R. U.** : réserve utile.

■ **Le VCN3** est la valeur observée la plus basse, au cours d'une période donnée, du débit moyen sur trois jours consécutifs. Le VCN3 est une indication du débit de base du cours d'eau.

■ **Le débit de base** d'un cours d'eau est le débit observé en dehors de l'influence des précipitations.

■ **L'hydraulicité** est le rapport du débit moyen du mois en cours sur la moyenne des débits de ce mois sur plusieurs années. Une hydraulicité inférieure à 1 indique que le débit moyen du mois écoulé a été inférieur à la moyenne des débits de ce mois sur plusieurs années.

■ **Le bassin versant** d'une rivière en un point donné est l'ensemble des zones dont l'écoulement parvient au point considéré et peut y être évalué en une station de mesure ; c'est une surface qui est couramment exprimée en km².

■ **Les stations de jaugeage ou stations hydrométriques** servent à élaborer les données de débits. Elles sont situées sur certains cours d'eau et comportent différents dispositifs mécaniques et électroniques aptes à effectuer la mesure continue des hauteurs d'eau, le stockage des valeurs et la télétransmission éventuelle de ces données. Des mesures des débits instantanés y sont réalisées régulièrement à l'occasion de jaugeages réguliers afin d'établir les courbes de tarage du cours d'eau (tracé des courbes hauteur-débit qui permettront le calcul des débits à partir de la chronique des hauteurs).

Pour la **carte de localisation** et le nom des stations de jaugeage de la région, cliquer sur le lien suivant :

► [carte de localisation](#)

► Cliquer sur ce lien pour des [définitions complémentaires](#)

■ **Aquifère** : formation géologique contenant de façon temporaire ou permanente de l'eau mobilisable, constituée de roches perméables et capable de la restituer naturellement et/ou par exploitation.

On distingue :

– **Aquifère à nappe libre** : l'aquifère reposant sur une couche très peu perméable est surmontée d'une zone non saturée en eau.

– **Aquifère captif (ou nappe captive)** : dans une nappe captive, l'eau souterraine est confinée entre deux formations très peu perméables.

■ Un **piézomètre** est un point d'accès à la nappe souterraine (puits ou forage) permettant un suivi de cette dernière.

■ Un **indicateur d'état des nappes** : c'est un piézomètre virtuel composé de plusieurs piézomètres réels dont le but est de caractériser de façon réaliste le comportement d'une nappe sur une partie plus ou moins importante.

Les **modalités de calcul des indicateurs** sont consultables le lien suivant :

► [modalités de calcul des indicateurs](#)

■ **Méthode d'analyse retenue** : les niveaux des piézomètres et des indicateurs à la date de réalisation du bulletin de situation sont comparés aux valeurs statistiques calculées sur la période 1995 – 2023 (exemple : le niveau au 08/01/2023 est comparé à l'ensemble des valeurs disponibles pour un 8 janvier entre 1995 et 2023).

Pour la majorité des piézomètres, le début du suivi coïncide avec la mise en place du réseau piézométrique régional entre 1993 et 1995.

■ **Décennale sèche (DS)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau inférieur ou égal à celui-ci est d'une année sur dix.

■ **Décennale humide (DH)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau supérieur ou égal à celui-ci est d'une année sur dix.

■ **Quinquennale sèche (QS)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau inférieur ou égal à celui-ci est d'une année sur cinq.

■ **Quinquennale humide (QH)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau supérieur ou égal à celui-ci est d'une année sur cinq.

Adjectifs de périodicité des périodes de retour : deux ans biennal, bisannuel ; trois ans triennal, trisannuel ; quatre ans quadriennal ; cinq ans quinquennal ; six ans sexennal ; sept ans septennal ; huit ans octennal ; neuf ans novennal ; dix ans décennal ; onze ans undécennal ; douze ans duodécennal ; quinze ans quindécennal ; vingt ans vicennal ; trente ans tricennal ou trentennal ; quarante ans quadragennal ; cinquante ans quinquagennal ou cinquantenal ; soixante ans sexagennal ; soixante-dix ans septuagennal ; quatre-vingts ans octogennal ; quatre-vingt-dix ans nonagennal ; cent ans centennal, séculaire ; mille ans millennal.